GALERIE DU TABLEAU

2023
UNE ANNÉE D'EXPOSITIONS

LA RÉGION

CONSEIL GÉNÉRAL

VILLE DE MARSEILLE

Galerie du Tableau

2023

une année d'expositions

PIERRE PIGEAT

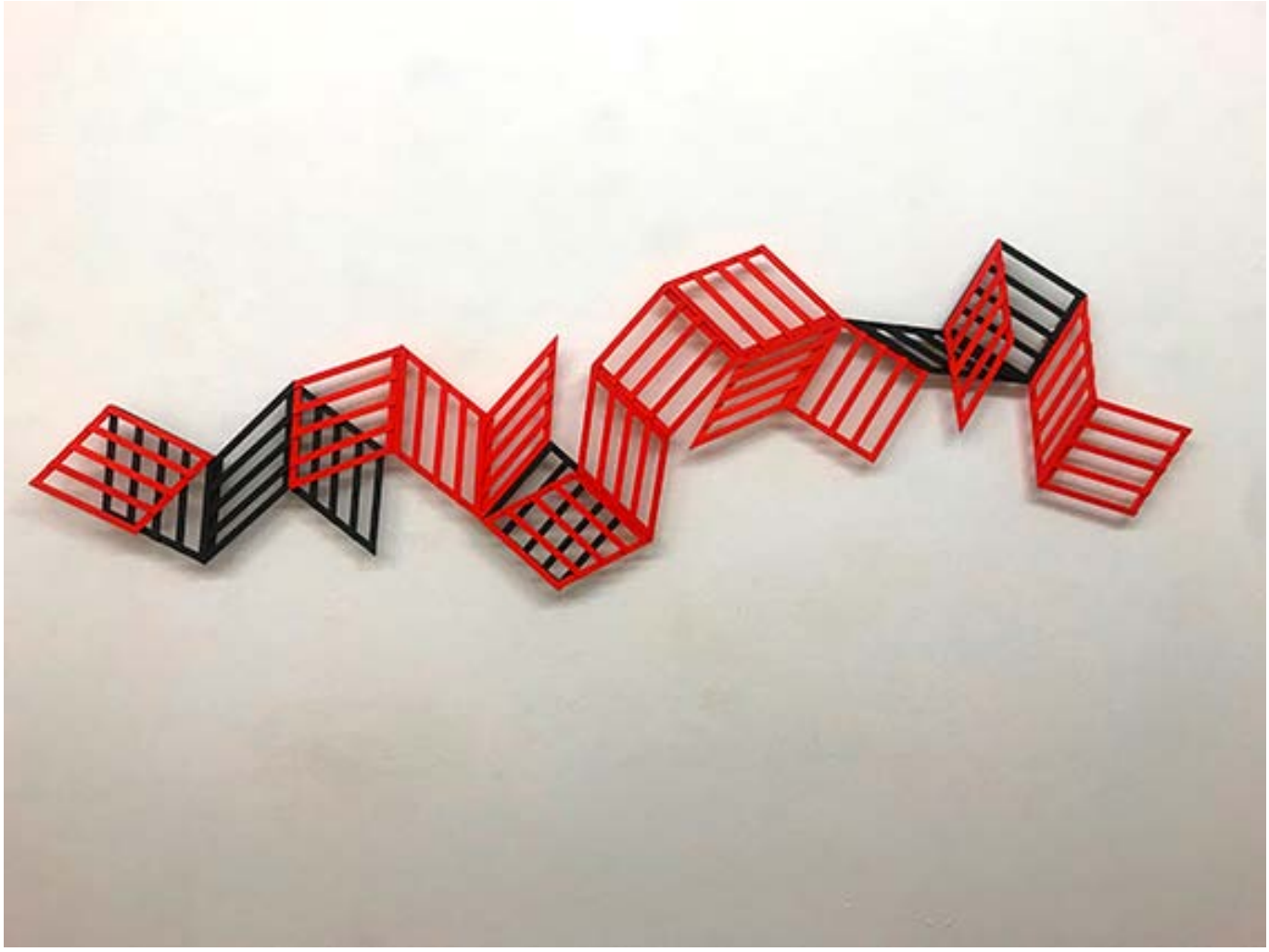
Du 09 au 21 janvier 2023

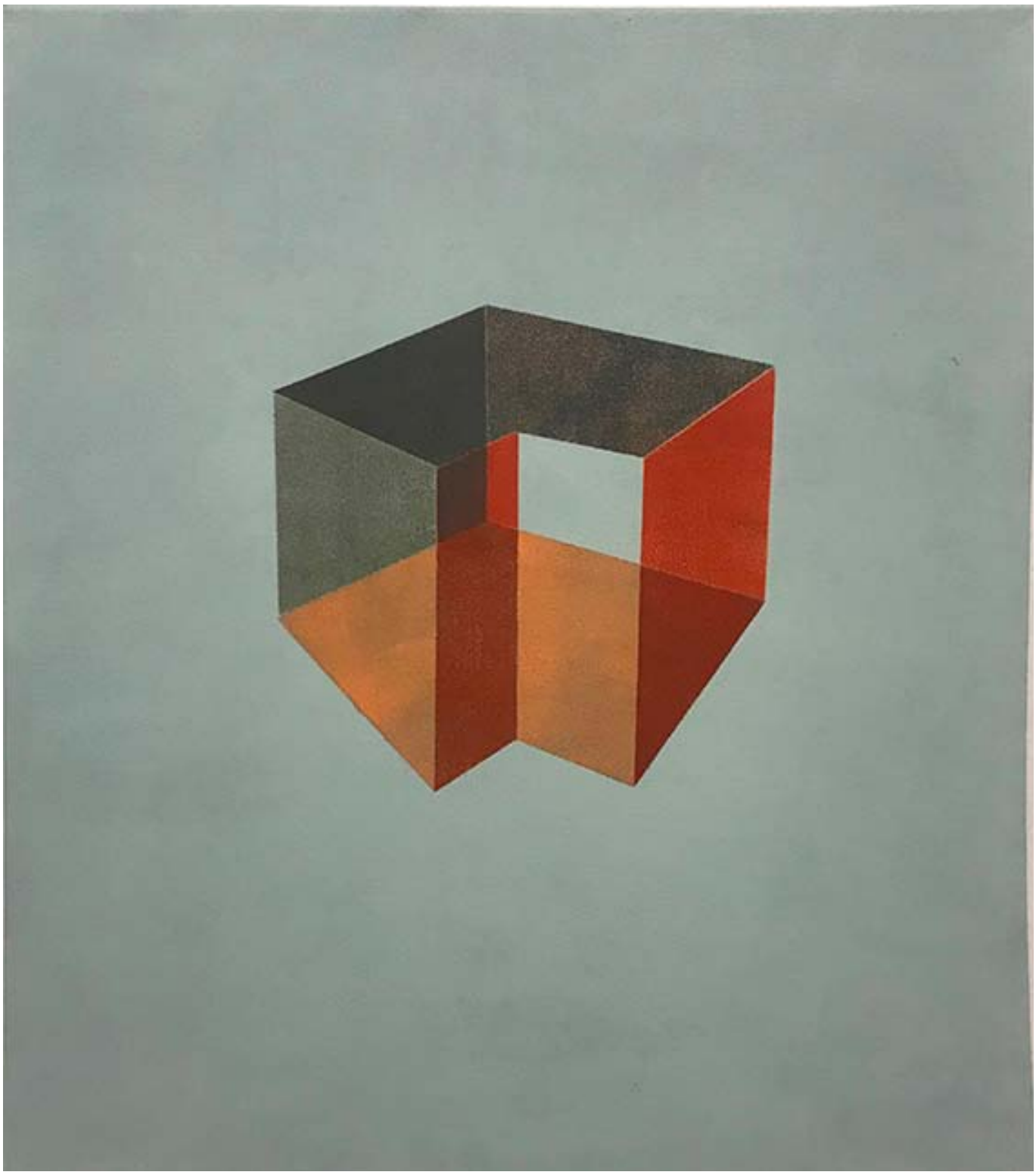
Marin, j'ai passé plus de quarante ans de ma vie sur l'eau. Mes aquarelles sont le reflet des souvenirs que j'ai emmagasinés au cours de voyages pendant lesquels je n'ai jamais cessé de dessiner et de peindre. Plus récemment, mon atelier de Marseille m'a donné le goût d'expérimentations nouvelles : je pose des couches légères de peintures sur différentes feuilles superposées. Il s'agit de papiers japonais Washi ou satinés à base de coton, que je découpe partiellement. Ces peintures sont ensuite retravaillées avec des pinceaux, des éponges naturelles, des rouleaux taillés en calames, qui laissent finalement apparaitre des teintes masquées, comme des bulles de mémoire qui remonteraient à la surface. Elles dévoilent des images inconscientes enfouies.

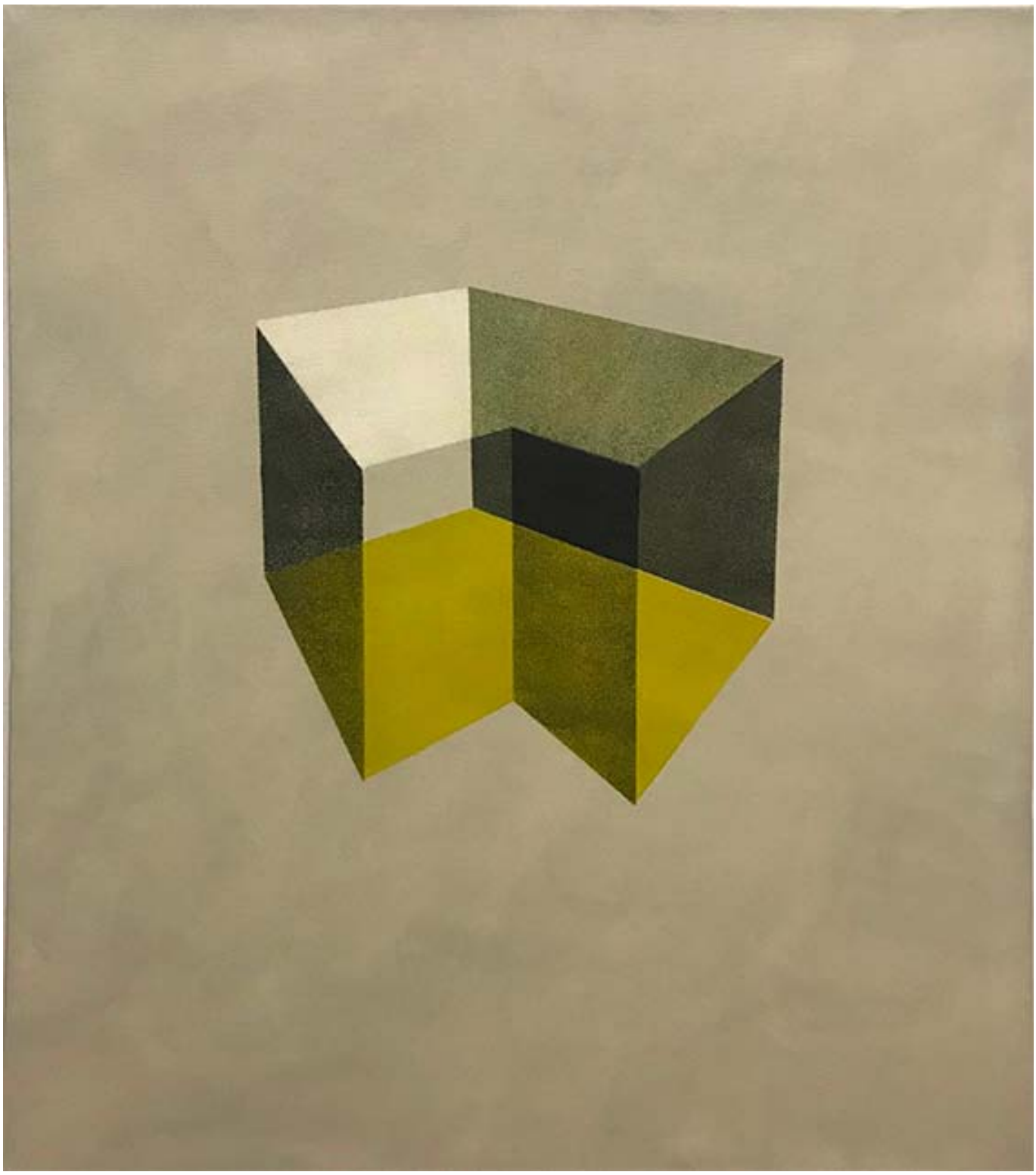
IZABELA KOWALCZYK

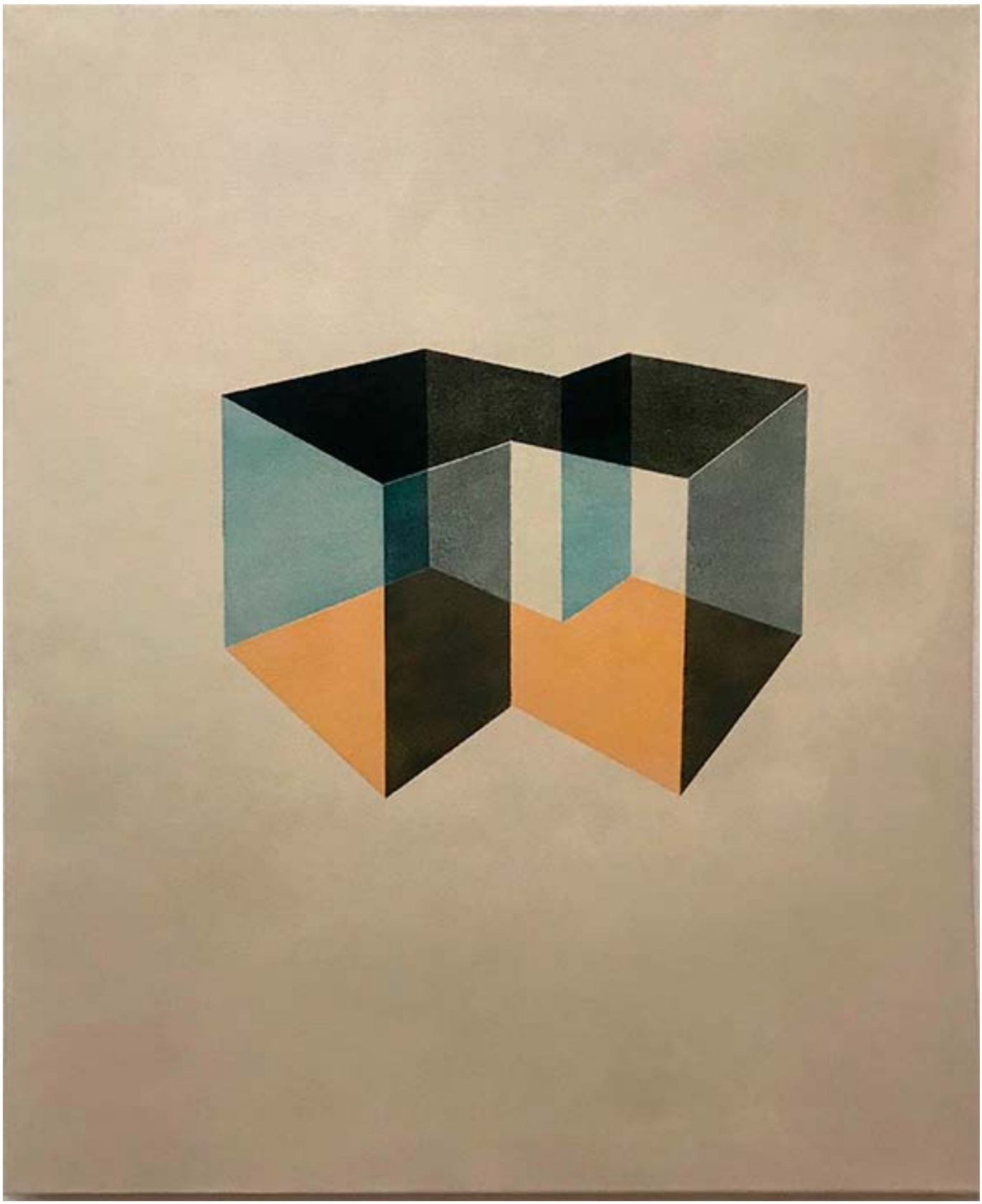
Du 23 janvier au 04 février 2023

Izabela Kowalczyk est une artiste franco-polonaise qui vit et travaille à Marseille.
Née en 1975, elle grandit en Pologne à l'ère de la transformation du système politique.
En 2002, elle obtient un Master en Arts de l'Académie des Beaux-Arts de Łòdź. Elle bénéficie ensuite d'une bourse du Gouvernement Français lui permettant de continuer ses études à l'École d'Art d'Aix-enProvence et d'obtenir un DNSEP en 2005.
Parmi ses premières influences on trouve les constructivistes d'avant-guerre comme Katarzyna Kobro, Władyslaw Strzemiński, Maria Jarema ; des artistes et architectes comme Kazimierz Malewicz, Aleksander Rodczenko, mais aussi les groupes The Stijl et Bauhaus.
Elle s'intéresse à la nature de l'espace et sa perception au travers d'une recherche de points communs entre les images bi-dimensionnelles et les objets tri-dimensionnels.
Ainsi s'annonce son attrait pour les travaux d'Elsworth Kelly, Sol Le Witt, Frank Stella ou encore David Tremlett.
Une résidence à l'École d'Art de Stuttgart en Allemagne, en 2000, puis un séjour à Londres en 2001 lui permettent de découvrir, entre autres, l'oeuvre de Tony Cragg, oscillant entre abstraction et figuration, ainsi que le travail sculptural et graphique d'Eduardo Chillida.
Depuis 2009, elle expose régulièrement en France et à l'étranger, notamment à la Celio Factory, Londres; Galerie la Ferronnerie, Paris; Transmitter Gallery, NY; Musée Regards de Provence, Marseille; Mia Art Gallery, Wrocław ; New B Gallery, Shanghai...
« Mon travail oscille entre deux domaines en parallèle : la peinture traditionnelle sur un support plat et le volume. Je réalise depuis quelques années une série de peintures, Sans titre, ainsi qu'une série d'objets, Reliefs.
Images et objets se répondent et se complètent. Cette relation entre la forme plane et le volume au travers de découpages est cruciale dans la conception de tous mes travaux. Elle résulte d'une nécessité intuitive de l'expérience de l'espace.
Les compositions réalisées avec des papiers découpés jouent le rôle de croquis préparatoires à la peinture (série - Sans titre). Par l'utilisation du pochoir et du rouleau j'obtiens un rendu proche de celui des images imprimées.
Mes travaux récents tendent de plus en plus vers la géométrie.
Dans la série Reliefs je cherche à dépasser des limites de l'image plane en l'ouvrant vers d'autres dimensions. Ce sont encore les compositions en papiers découpés que, cette fois-ci, je transforme en volumes. Elles sont un point commun entre les images et les formes spatiales, à l'instar des Gravitations d'Eduardo Chillida - un travail à mi-chemin entre la peinture et la sculpture.
Dans les Reliefs, j'ai d'abord remplacé le papier ou la toile de mes peintures par un support rigide. Ensuite j'ai littéralement séparé le fond et la forme de mes images, en les dissociant et fixant directement la forme sur le mur qui devient ainsi le nouveau fond.
Dans les Reliefs plus récents, une illusion d'optique suggère un objet en volume vu en perspective alors qu'en réalité il est plat. La traditionnelle perspective linéaire légèrement déformée créé ici un jeu visuel, questionnant le spectateur sur sa perception. La pièce peut être interprétée autant qu'un objet en volume que son image.
Ces deux types de travaux, en deux et trois dimensions, résultent d'une mise en question de la nature même de l'espace ; étrange, difficile à situer, entre espace physique et mental.»









FRÉDÉRIC CLAVÈRE

Du 06 au 18 février 2023

PEINTURES GRISES

Je ne suis ni noir, ni blanc, ni homme, ni femme, je ne suis ni riche, ni pauvre, ni victime, ni bourreau, je ne suis ni différent, ni indifférent, ni sexuel, ni asexuel, ni beau, ni laid, ni papou mais papa, ni jeune, ni vieux et je vais mourir un jour, je suis un artiste.
Il y a trois ou quatre ans, on m'a proposé une exposition dans une ancienne chapelle à Chalon-sur-Saône. Je ne sais pas bien pourquoi, j'ai commencé à imaginer une série de peintures grises ou, en noir et blanc, comme disent les photographes - en peinture c'est le gris qui compte pour beaucoup. En fait, le gris me permettait de créer une unité artificielle à des images disparates que j'avais en tête avec peut être la possibilité d'un récit, de correspondances surprenantes. Certaines de ces peintures sont des reproductions d'une photo trouvée, certaines empruntées au cinéma muet du début du siècle dernier, d'autres relèvent du collage et du détournement. J'y travaille durant une année. Une douzaine de tableaux émergent; j'ai hâte de voir ce que va donner l'ensemble.

Mais voilà qu'un virus explose comme des popcorns un peu partout dans le monde et on

arrête tout, on rentre à la maison et on se revoit dans un an. Entre-temps des élections municipales ont lieu et Chalon change de camp. Comme pour certains la démocratie consiste à frotter ses fesses sur les rideaux pour faire partir l'odeur du précédent locataire, l'exposition est tout simplement annulée sans m'en informer ni répondre à aucun de mes courriers. Pourquoi raconter cette histoire? Un peu pour un résidu de colère et de frustration. Pour me plaindre? Non, ces gens-là n'existent plus, ils se sont disqualifiés, je ne me rappelle même plus de leurs noms.

Pour l'édification de la jeunesse? Ah, ah, ah! Pourquoi pas? Sans doute mon penchant professoral. Et qu'il faut sans doute toujours se préparer à être confronté au mépris, à la bêtise, à la lâcheté, au conformisme, à la rapine qui sévissent dans ce qu'on appelle le milieu de l'art contemporain. Nous connaissons tous des histoires similaires; un petit sourire, une baffe, un crachat, une tape dans le dos, un croche-pied, je te fais les poches etc...

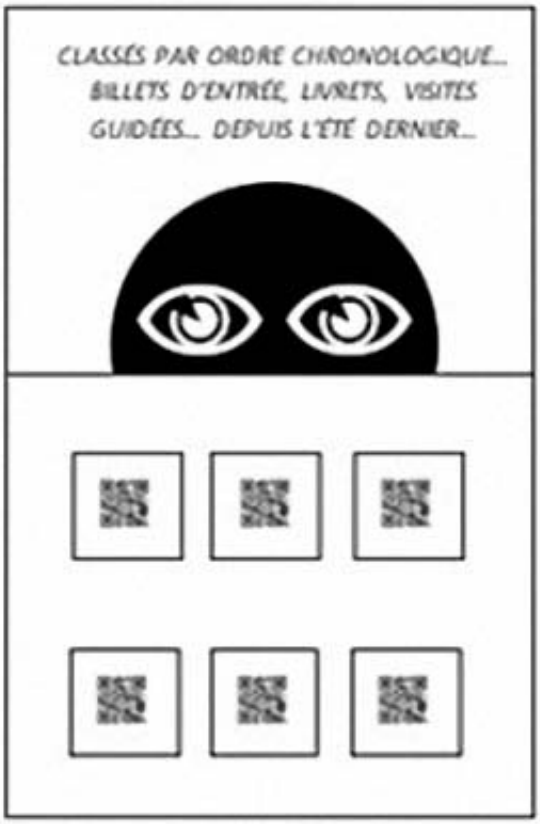
Et parfois soudainement comme une prise de conscience collective, des cris d'orfraie s'élèvent « mon Dieu! Mais qui sont ces artistes aux couleurs bigarrées, à la personnalité si parfumée que nous avions abandonné au bord de l'autoroute l'été dernier! » , comme si la culpabilité et l'opportunisme rendaient intelligent, et là tombe une pluie de caresses, de bonbons et de billets qu'on glisse rougissant dans le corsage de ces mêmes artistes autrefois ignorés, méprisés, ostracisés. Mieux vaut arriver à l'heure!

Revenons à cette exposition maintenant. De cette série de peintures grises qui dorment à l'atelier depuis deux ans, j'ai choisi d'en montrer trois qui me semblent représentatives. Trois pour trois murs. Chaque exposition à la Galerie du Tableau représente un chapitre important de mon travail. Que ce soit l'orgie amoureuse dans un incendie pictural réalisé en 2000 au format de la galerie soit une toile de 12,5m sur 2,5m de haut (« Fire delights in ils form », toile volée en 2006). Plus récemment un Fric-Frac pictural avec faux Picasso et cambrioleuse à moustache façon chat de gouttière.

Merci à Bernard Plasse, le chevalier noir de Sacré Graal qui même sur un jambe manie l'épée et taille en pièces les conformismes et les esprits chagrins. Lundi toujours!

ntiquités

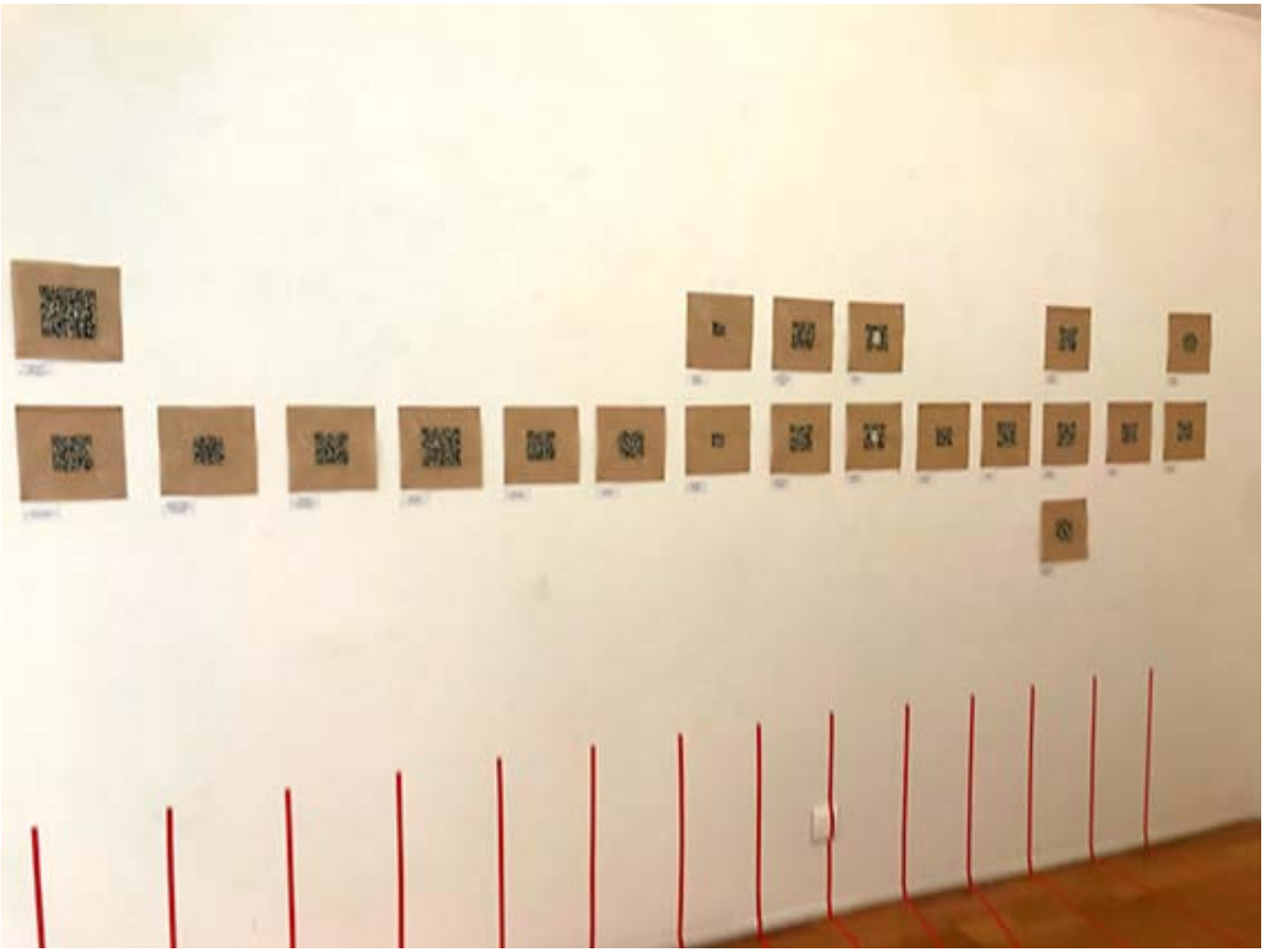
LAURENCE DENIMAL



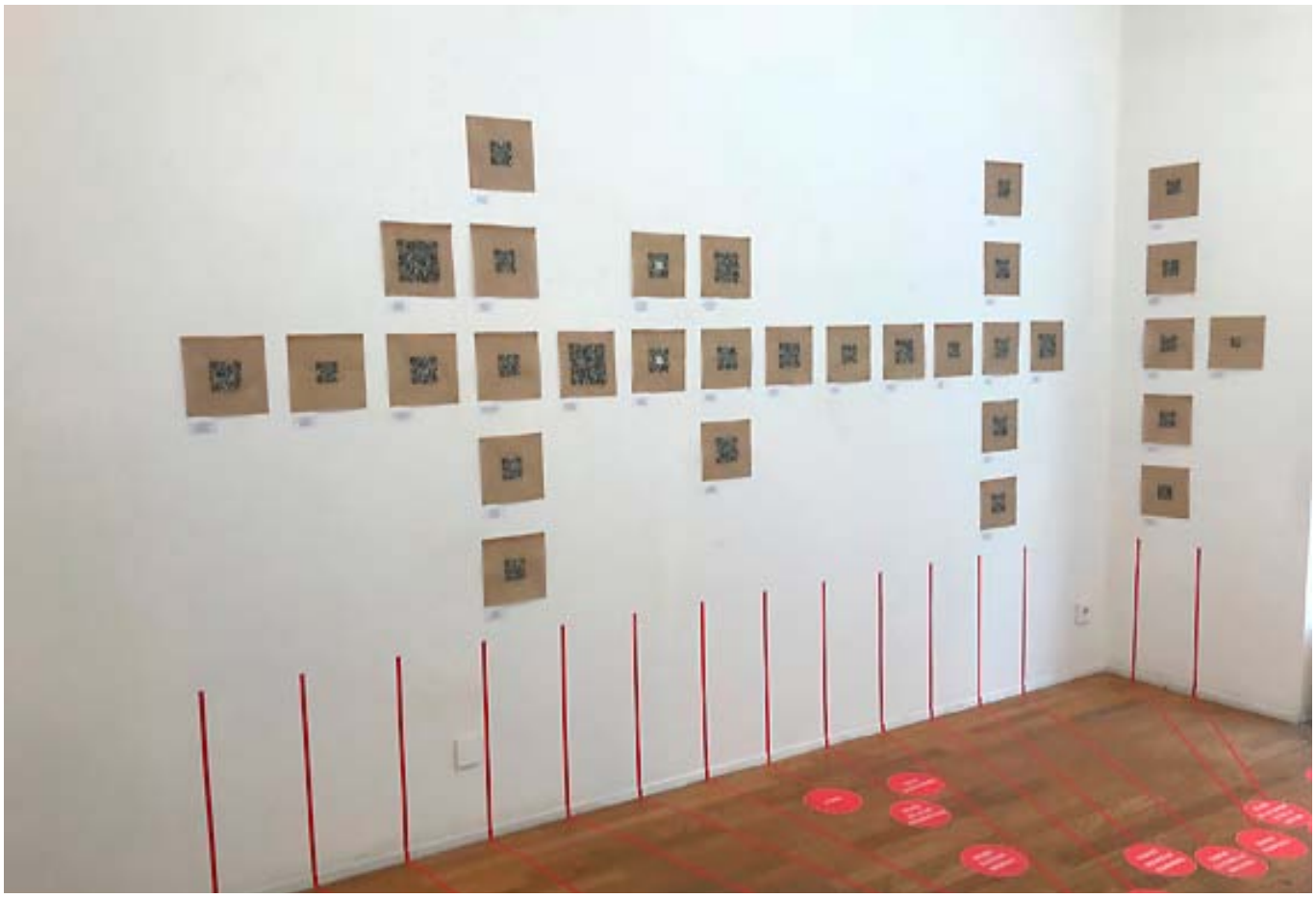
Du 20 février au 04 mars 2023

Depuis une dizaine d'années, Laurence Denimal réalise des installations qui mêlent différents mediums (vidéos, textes, objets, plans, maquettes ...) qui se déploient dans l'espace pour créer une narration entre intime et actualité.
Pour cette exposition, Laurence Denimal nous convie à une visite guidée des expositions parisiennes qu'elle a vues lors de ces deux dernières années, en présentant leurs QR-CODES qu'elle reproduit en canevas ; canevas qui pour certains, dès lors qu'ils sont scannés, renvoient à un lien : livret d'exposition, commentaires audio, vidéo, application...

A cette occasion, elle présente également une bande-dessinée, «Visite(s) guidée(s)» à tirage limité aux éditions La Société Mobile.



CENTRE
CULTUREL
CORÉEN



MUSÉE
DU JEU DE
PAUME
MUSÉE
DE
L'ORANGERIE
MUSÉE
DÉS ARTS
DECORATIFS
MUSÉE
DU LOUVRE
MUSÉE
D'ORSAY
MUSÉE
EUGÈNE
DELACROIX

PALAIS
DE TOKYO
MUSÉE
D'ART
MODERNE
MUSÉE
DE L'HOMME
CITÉ DE
L'ARCHITECTURE
MUSÉE
DU QUAI
BRANLY

Sam SZAFRAN
„Obsessions d'un peintre"
Livret de l'exposition
Musée de L'Orangerie
Paris, le 31/10/2022

ANDRÉ MÉRIAN

Du 06 au 18 mars 2023

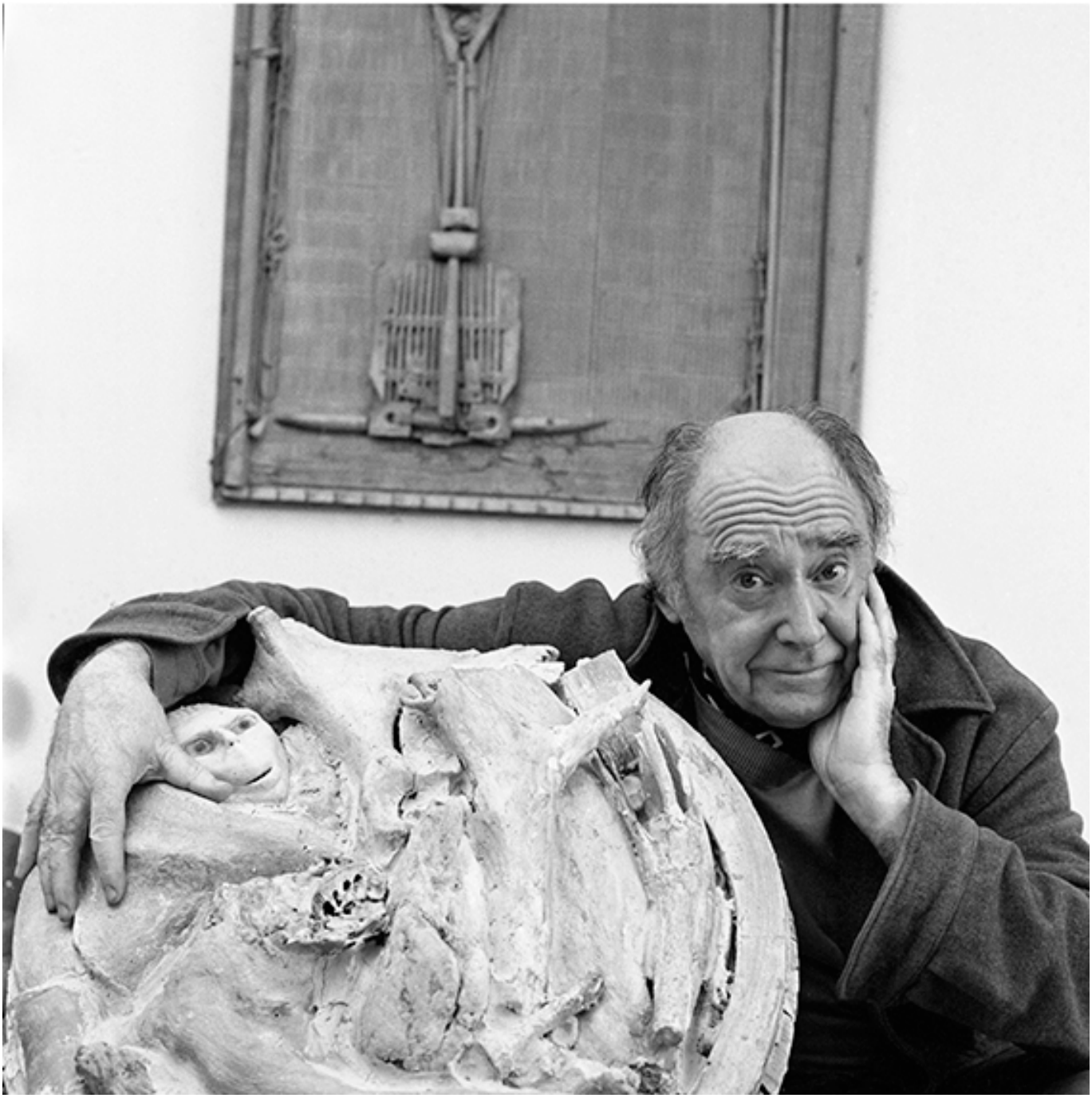
« THE STATEMENT »
Depuis de nombreuses années, il se consacre aux paysages périurbains en France et à l'étranger. L'œuvre photographique d'André Mérian montre un intérêt pour ce qui construit chaque jour notre paysage. Qu'il saisisse des zones périphériques, des centres commerciaux, des architectures de l'organisation humaine, des espaces habités, des chantiers ou des écrans lumineux disposés dans l'environnement public, ses photographies tentent de figer ce qui se dresse autour de chacun, comme le décor moyen, banal du quotidien. Passée la frontière des villes, l'architecture prend une dimension nouvelle, où le factice, le provisoire et le démontable prennent le dessus. Le résultat est déroutant, et nous interroge sur ces espaces qui s'universalisent sur le sort réservé à l'homme dans cette esthétique du chaos, ses travaux nous questionnent sur la limite de l'objectivité et de la subjectivité.

Guillaume Mansart

té's

makro

LOUIS PONS



Du 20 mars au 01 avril 2023

Discret hommage à Louis Pons

A quelques jours de l'ouverture de la rétrospective de Louis Pons au musée Cantini (le 23 mars) nous avons voulu, nous aussi, honorer la mémoire de l'art et de l'ami.

Les photographies de Patrick Box qui témoignent du même sentiment accompagnent quelques œuvres majeures et des marques touchantes de son quotidien.

Nous ne pouvions pas ne pas nous joindre à l'hommage que lui rend sa ville natale, hommage tardif qu'il aurait pu connaître de son vivant.

Bernard Plasse

SEMYON AGROSKIN

Du 03 au 15 avril 2023

SE VOIR EST DIFFICILE ...

Se voir est difficile. Probablement, j'ai recours à l'art comme à une thérapie. L'art est spontané, il ne dresse pas de barrières instrumentales ou technologiques. Les idées se matérialisent rapidement et se détruisent avec la même rapidité. Cela ressemble à ces bobines de film déchirées qui projettent sur l'écran des images en vrac. L'image change, se transforme, disparaît parfois -tout comme une vidéo.
Je pense et travaille par séries : « Personnages sans visage », « Quelques silhouettes aux bains publics », « Grands légumes », « Compagnons d'armes », « Les autres », « La nuit ».
Dans un sens je suis des notions très traditionnelles sur l'art, l'école moscovite de peinture. Bien que je sois architecte de profession, je me suis toujours senti artiste peintre.
J'ai commencé à peindre activement dans les années Quatre-vingt, une époque cruciale, lorsque l'école traditionnelle de peinture a été radicalement repensée. Il est essentiel pour moi que mon art soit palpable, sensuel, comme si la surface de la toile était chargée

d'énergie. Mon positionnement entre l'ancien et le moderne, entre différentes époques, me permet de ne pas classer les sujets en « importants/non importants », de ne pas me soucier de leur actualité. C'est pour cela que j'aime à la fois Bill Viola et Morandi. Travailler seul me permet de choisir mes sujets, mes amis, mes relations et ma stratégie personnelle.
Dans mon travail, j'utilise vidéo et photographie. Parfois c'est moi qui les fais, mais souvent je les récupère par ci par là. Je travaille avec la banalité, avec des objets simples, avec des paysages inintéressants. Les pauses sont importantes, pas seulement l'objet en soi, mais son absence, sa trace, la voix inaudible. Ce sont des sortes de chroniques, une scène sur laquelle il est possible de modifier quelque chose -ouvrir ou fermer des fenêtres, changer les objets de place, inventer et recomposer les sujets, tout en aiguisant et modifiant l'idée directrice, cet élan par lequel la série a commencé. Ma peinture est une réaction aux événements qui se produisent autour de nous, à l'époque, mais il ne s'agit pas d'une réaction directe. Je raconte une histoire d'homme -pas la mienne, personnellement, juste un homme comme moi.

It's hard to see yourself. I guess I use painting as therapy. It is very direct, does not imply a barrier in the form of complex tools, technologies. Ideas are quickly implemented and destroyed just as quickly. It resembles the flickering of frames of torn film. The image changes, transforms, sometimes disappears - like a video.
I think and work in series: "People without a face", "Several figures in a shower room", "Big vegetables", "Companions", "Others", "Night". To some extent, I follow very traditional ideas about art, the Moscow school of painting. Although I am an architect by profession, I have always felt like an artist. My active practice began in the 1980s, a watershed time when the traditional school of painting was being rethought. But pictorial tactility, sensuality is important to me - it seems that the surface of the canvas is charged with energy. My position between the old and the new, between the times, allows me not to divide the plots into important / unimportant, to think about how modern they are. That's why I like Bill Viola and Morandi at the same time. Being a loner allows you to choose friends, plots, relationships, and your own strategy.
I use videos, photos - sometimes I shoot it myself, often I take it from where I have to. I work with banality, simple objects, uninteresting landscapes. Pauses are important, not only the subject itself, but also its absence, a trace, the voice of a person is inaudible. This is a kind of chronicle, the scene on which you can change something - open / close windows, rearrange objects, compose and remake plots, sharpening, changing the main idea, the impulse with which the series begins. My painting is a reaction to the events taking place around, to the time - not directly, indirectly. Human history is not mine, personal, just a person - the same as me.

Увидеть себя самого трудно. Наверное, я использую живопись как терапию. Она очень непосредственна, не предполагает барьера в виде сложных инструментов, технологий. Идеи быстро реализуются и уничтожаются также быстро. Это напоминает мелькание кадров рваной киноплёнки. Изображение меняется, трансформируется, иногда исчезает – как видео.
Мыслю и работаю сериями: «Люди без лица», «Несколько фигур в душевом помещении», «Большие овощи», «Соратники», «Другие», «Ночь». В какой-то степени я следую очень традиционным представлениям об искусстве, московской живописной школе. Хотя по профессии я архитектор, Всегда чувствовал себя художником. Моя активная практика началась в 1980-х – переломное время, когда традиционная школа живописи подверглась переосмыслению. Но мне

важна живописная тактильность, чувственность – кажется, что поверхность холста заряжена энергией. Моё положение между старым и новым, между временами, разрешает не делить сюжеты на важные/неважные, думать о том, насколько они современны. Поэтому мне нравятся Билл Виола и Моранди одновременно. Положение одиночки разрешает выбирать друзей, сюжеты, отношения и собственную стратегию.
Видео, фотографии я использую – иногда сам снимаю, часто беру откуда придется. Работаю с банальностью, простыми предметами, неинтересными пейзажами. Важны паузы, не только сам предмет, но и его отсутствие, след, голос человека неслышный. Это своеобразные хроники, сцена на которой можно что-то менять – открывать/закрывать окна, переставлять предметы, сочинять и переделывать сюжеты, обостряя, меняя главную идею, тот импульс, образ с которого серия начинается. Моя живопись – это реакция на события, происходящие вокруг, на время – не впрямую, опосредованно. Человеческая история – не моя, личная, просто человека - такого же как я.

A9 ROSALIN 2021

ARROSKIN
2022

SUCCA

Du 17 au 29 avril 2023

LES MUTANTS

Nous vivons une ère de transformation excessive.
Notre production en toutes choses a déjà changé l'atmosphère depuis plusieurs années.
L'air, l'ozone, les glaciers, la végétation et les pollens de plus en plus agressifs, mutent aussi
chaque année avec la pollution.
Nous vivons dans une mutation perpétuelle, les animaux sont trafiqués, les aliments transformés, les insectes mutent et les microbes résistent ...
Et nous ? Allons-nous muter et résister ... ? En attendant, disciplinés, nous recyclons ... de même ce que nous savons qui nous est néfaste...
D'où cette installation de petits Insectes mutants, nés de tous petits débris, petits riens, détournés de la poubelle, qui racontent leur histoire et la nôtre ...

3€
zard

TAPIS ANCIENS
10 30 80 13

-30%

-30%

MICHELE DI LEO

Du 01 au 13 mai 2023

Le jardin des fleurs du délire

Premier acte: Marseille. Deuxième acte: Como. Troisième acte: Chicago.

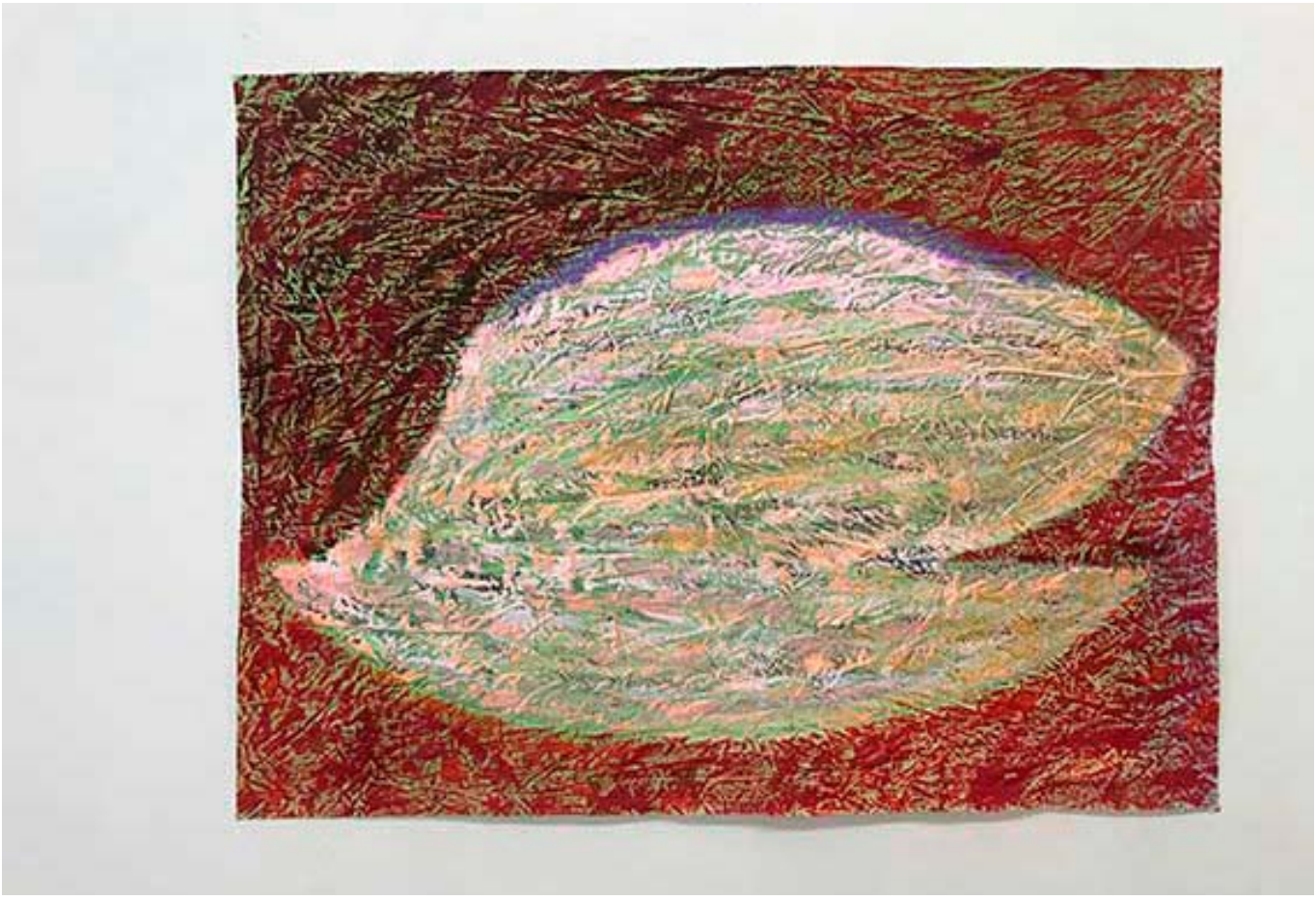
Le jardin des fleurs du délire, une condition incroyable d'esprit déformé qui considère les armes comme si elles étaient des fleurs aimés par la mort.
Fleurs: élégance, couleurs, beauté, parfums, finesse.
Armes: brutalité, horreur, destruction, mort.
Les fleurs: cadeau de la nature. Les armes: résultat du délire démoniaque.
L'utilisation de la science et de la technologie avancées est atroce quand les études sont directs à la création de «bidules» frappants avec un potentiel destructeur élevé. Destruction massive? Serait-il possible que l'humanité veuille détruire la vie dans laquelle elle même est incluse? La mort peut-elle battre la vie à travers l'homme? NON!
L'exposition envisage des armes sous une forme redondante et exaspérante ainsi que le mal a toujours joué son rôle. L'art est le langage qui, dans toutes ses valences et secteurs, améliore les valeurs de l'humanité grandiose en continuant à rêver de paix. Heureusement, il existe: son devenir continu est la civilisation qui s'oppose à tous les aspects de la barbarie.

Michele Di Leo

CLAIRE LAROCHE

Du 15 au 27 mai 2023

L comme l'aile de l'oiseau du dessin de Dürer ou comme l'aile de l'archange Raphaël au poisson, miniature mongole.
L comme légèreté, non pas dans le sens d'insouciance, mais dans celui de délicatesse, d'envol, de fluidité, de souffle. Ce dont nous avons tous besoin dans cette période difficile.
L comme la première lettre de mon nom de famille, hérité de mes ancêtres normands dont beaucoup étaient tisserands. Tisser le papier produit un dessin où 2 images se mêlent. Les deux feuilles de papier se chevauchent en produisant une matière inégale et ridée comme le gaufrage de mes toiles.



FLORENCE GUILLEMOT

Du 29 mai au 10 juin 2023

« Sorties de lignes »

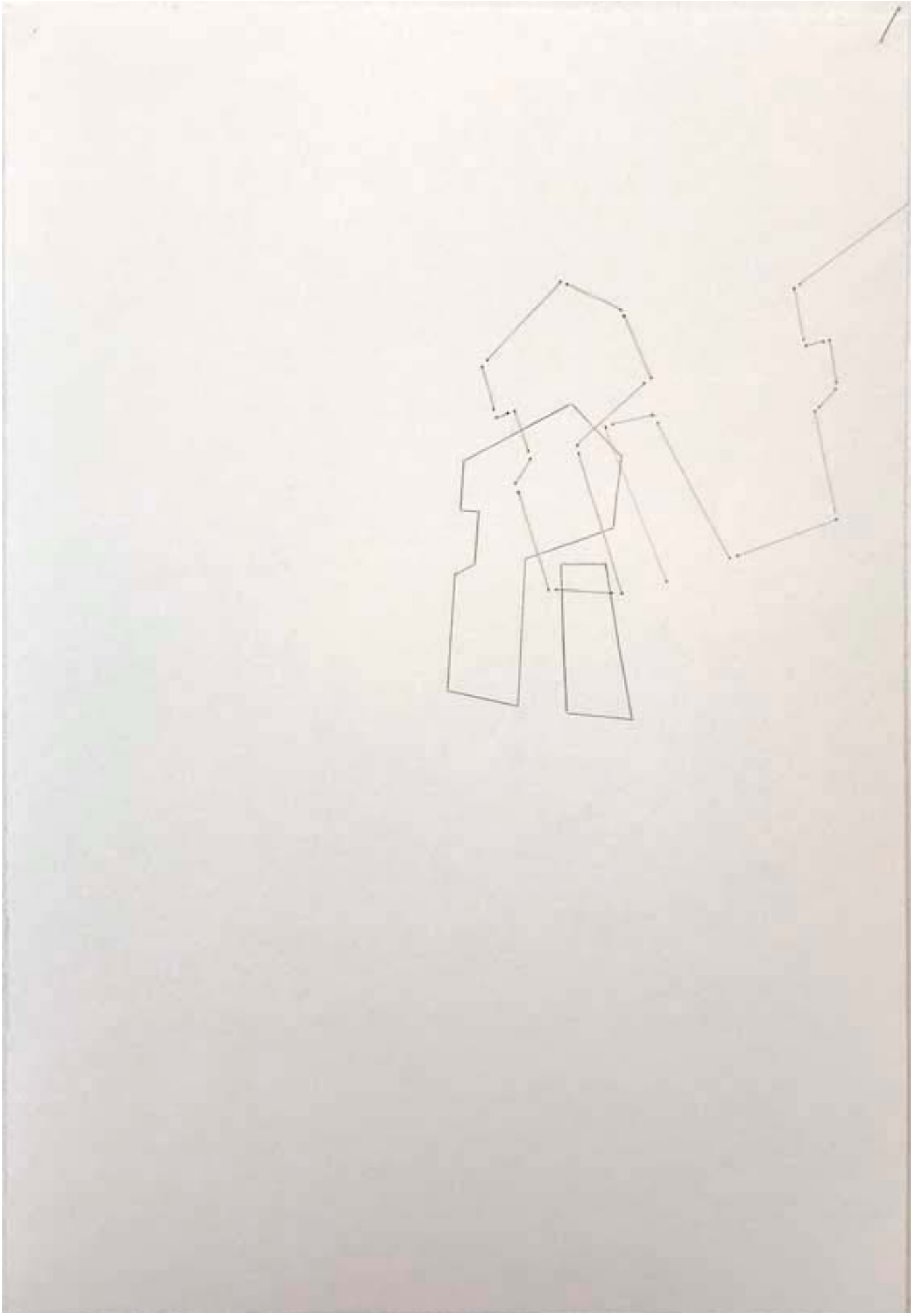
Ce sont des notions de limites, de contraintes au quotidien qui guident régulièrement ma démarche
De la ligne, du cadre ou du canevas parfois imposés : trouver sa place, son aération

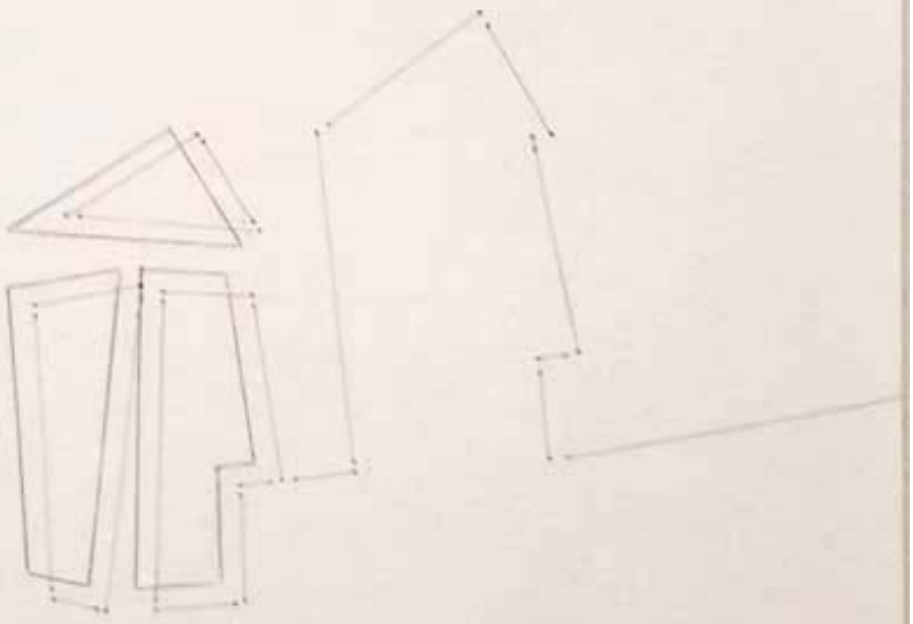
De cette idée de cadre, s'est imposée progressivement celle de la maison, qui, selon les circonstances, peut être un refuge certes, mais aussi un enfermement, un lieu duquel il est difficile de sortir

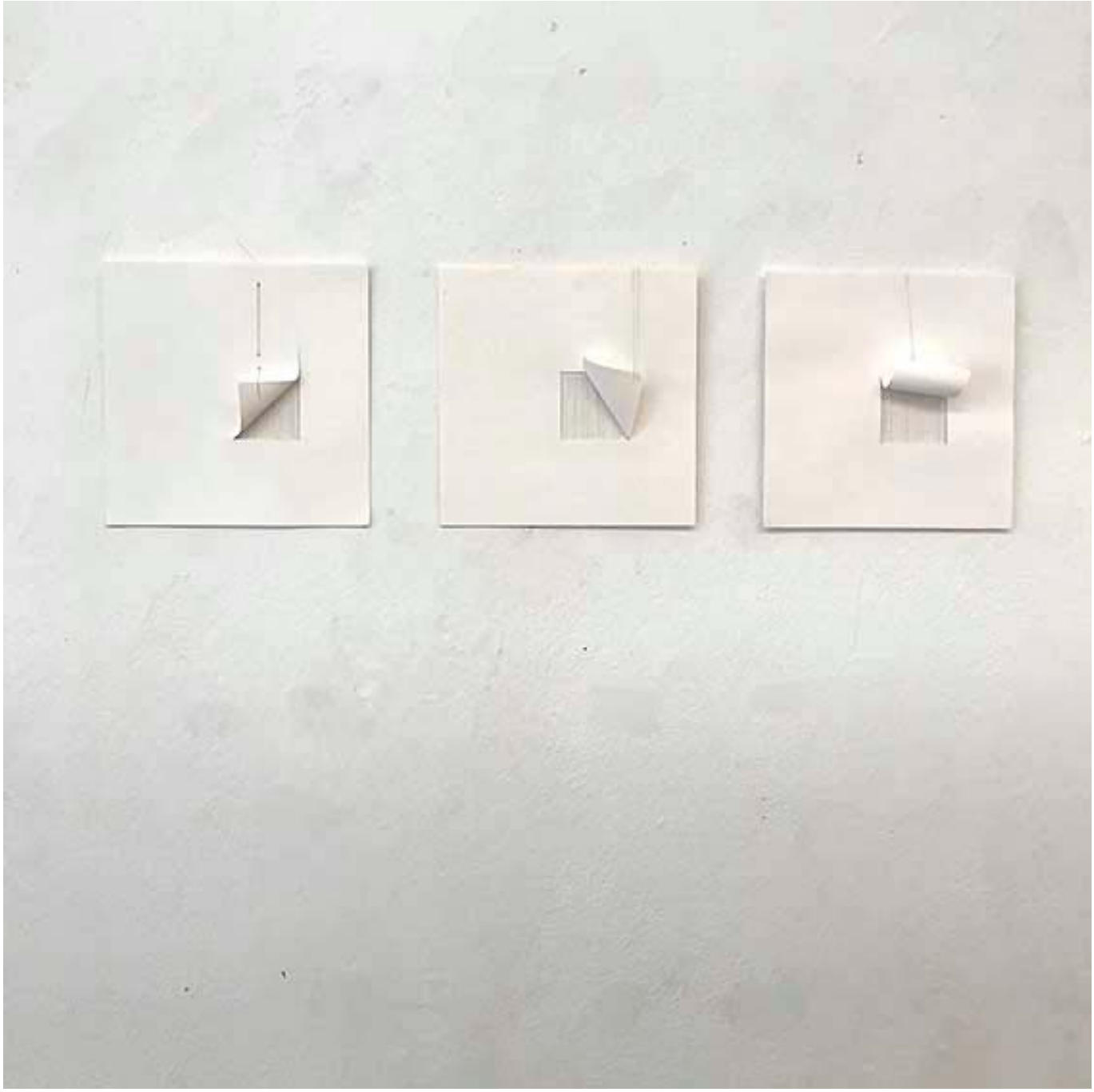
Le Covid et ses confinements ainsi que la place de la femme dans certaines parties du monde sont venus alimenter ma réflexion
D'où cette série de dessins ou de petites installations autour de la thématique : maison

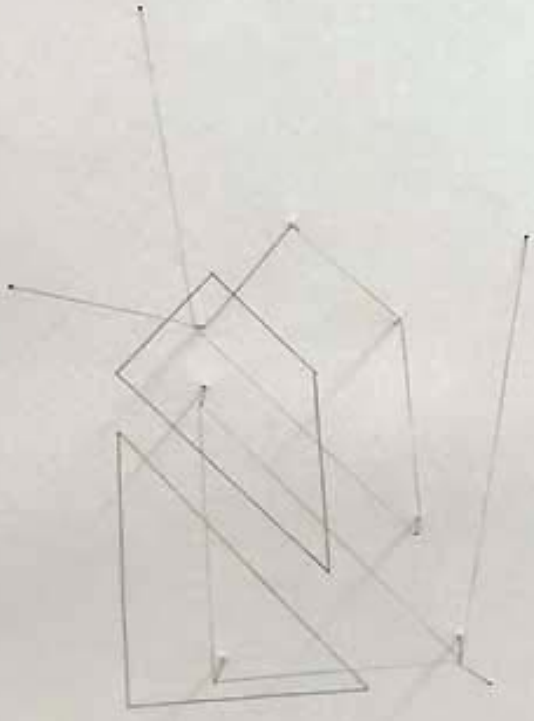
Le crayon est en quelque sorte la norme
Le cheveu : l'élan vital, le mouvement ou la liberté

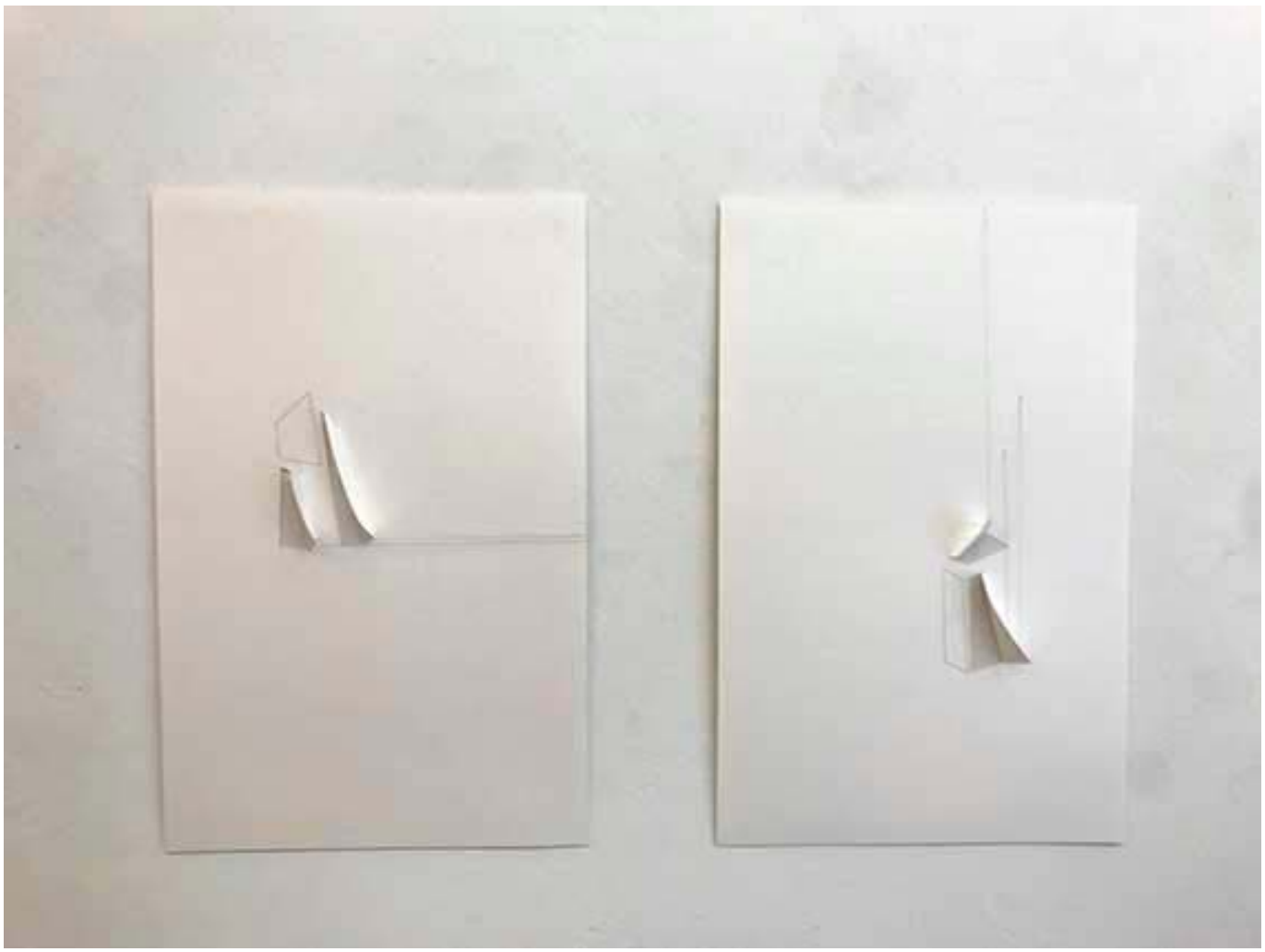
Florence Guillemot Vilain

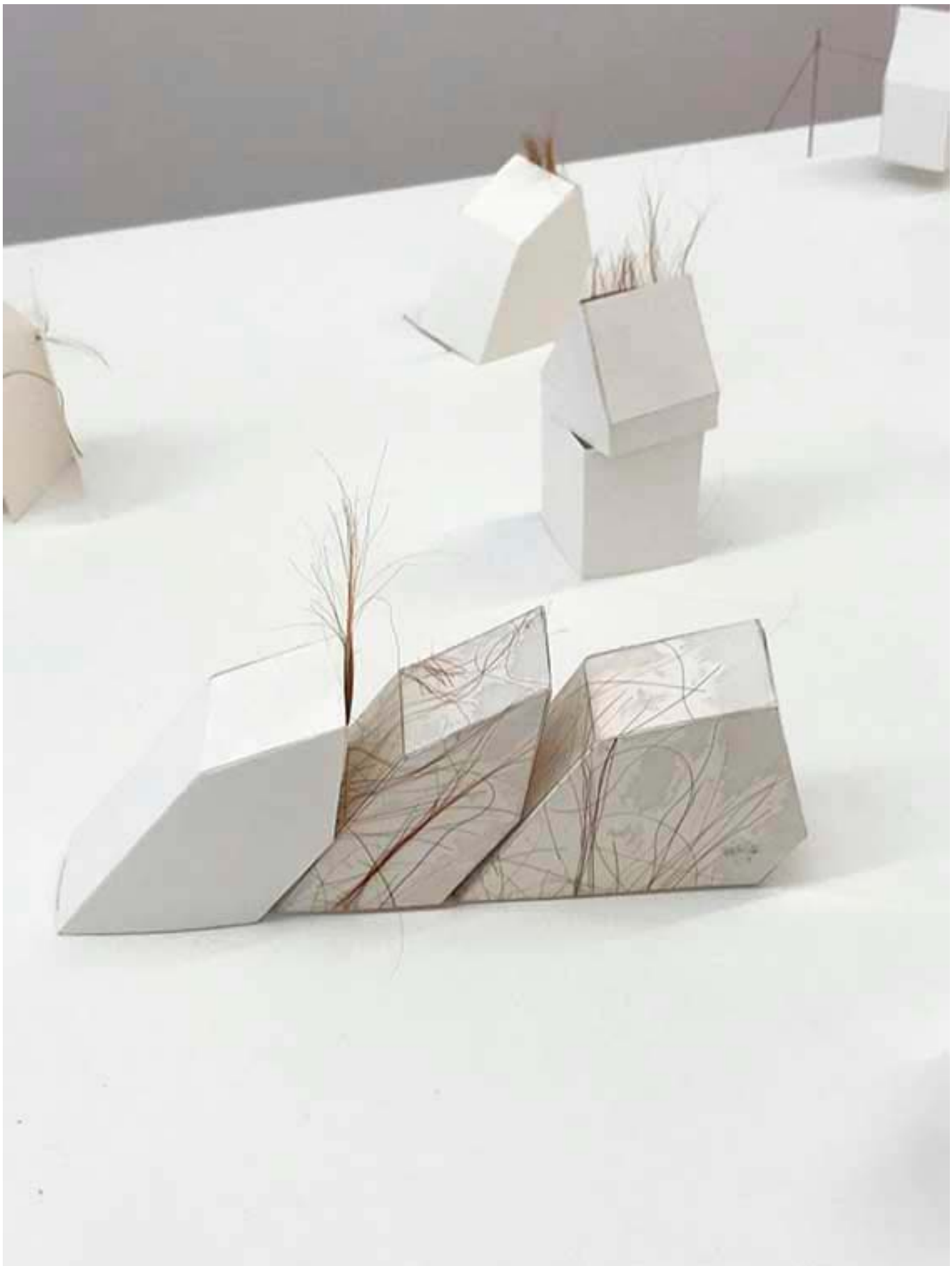


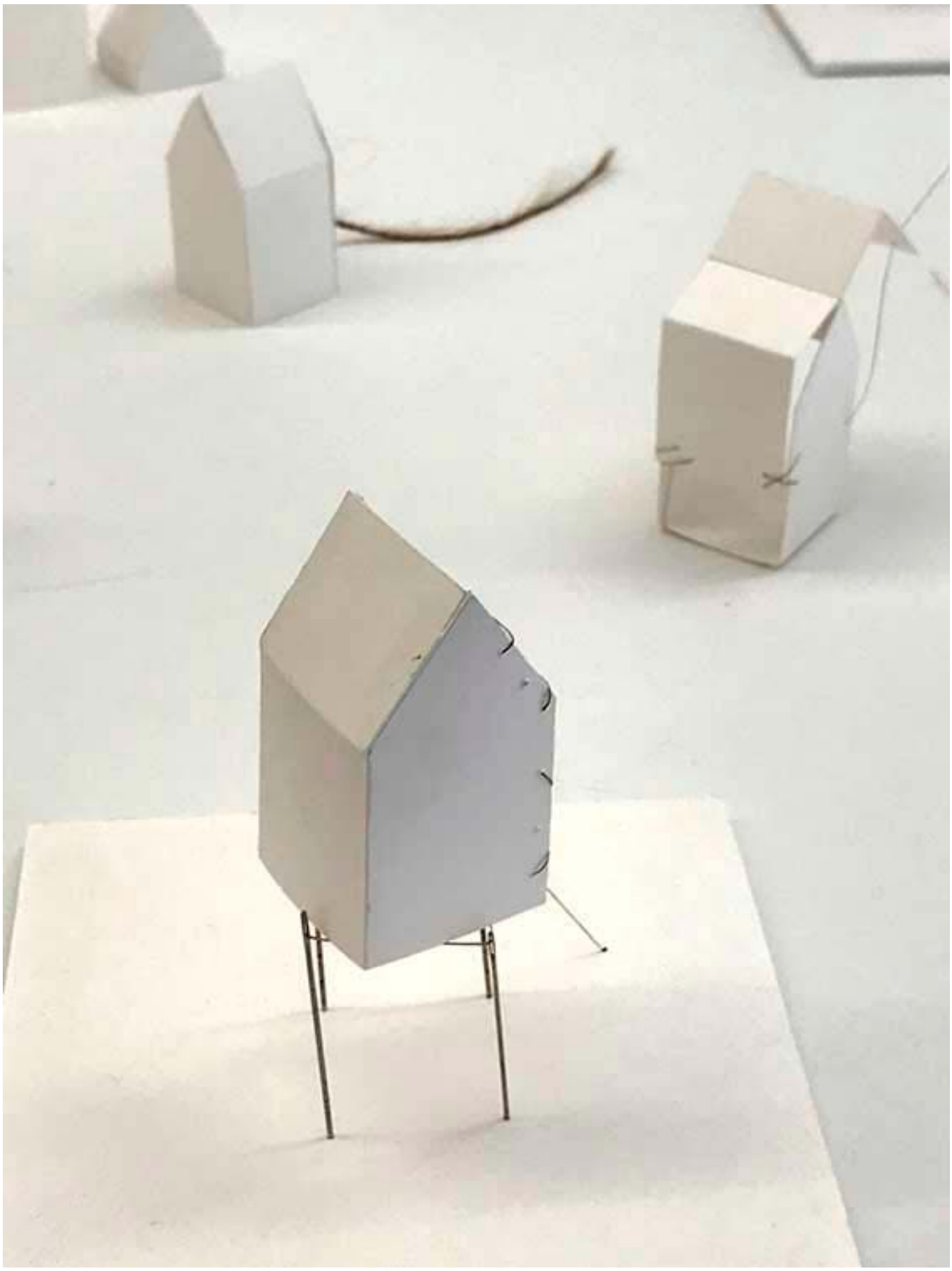












ARNAUD DU BOISTESSELIN

Du 12 au 24 juin 2023

«Un photographe doit expliquer sa photo et sa démarche par un écrit de 500 signes, Arnaud du Boistesselin a eu envie d'imaginer l'inverse, demander à un écrivain de résumer son livre par son incipit et une photo, il a joué le jeu pour eux : un livre, un incipit, une photo ... ça fonctionne ? ... à voir ... «

ΠΟΙΑ ΛΟΓΙΑ ΘΑ ΕΚΦΡΑΣΩΝΕ
ΠΟΤΕ ΤΟΝ ΣΠΑΡΑΓΜΟΝ ΜΟΥ
ΠΟΥ ΕΧΑΣΑ ΤΟΝ ΑΝΔΡΑ ΜΟΥ
ΤΟΝ ΜΟΝΟΝ ΘΗΣΑΥΡΟΝ ΜΟΥ

DONKA MISHINEVA / ODON

Du 26 juin au 22 juillet 2023

Les enchainés

Odon et Donka Mishineva, deux artistes discrets qui se rejoignent dans la délicatesse d'une recherche intérieure qui dessine, tisse ou coud selon. Ces gestes ne sont pas innocents. Que tricotent-ils dans leur coin, loin des vanités des circonvolutions égocentriques, vénales et consuméristes du monde de l'art actuel ? Ils ne sont pas dupes. Avec une économie de moyens, ils témoignent chacun à leur manière, des forces en présences, des courants de fils, de papiers, de tissus qui en douleur ou bonheur relient au monde et aux autres. Ils dévoilent les séparations, les rencontres, l'asservissement, les solidarités, les vides et les pleins. Ils se protègent, observent. Ils prennent soin, de nous aussi.
Guy Houdoin dit Odon, nous a quitté en avril 2017. Guy a toujours participé aux événements de la Cabane Georgina et de Jeune Création. Une exposition « Odon, Métamorphose baroque » présente son travail à Nice au palais Lascaris jusqu'au 25 septembre 2023. Donka et Guy ne se sont pas rencontrés. Donka a découvert le travail de Guy lors d'une exposition organisée par l'association et ensuite auprès de Collette, la femme de Guy, qui participe avec dévouement à la transmission de l'œuvre. Donka a choisi des dessins et peintures inédites, comme « les enchainés » de 1970, pour rattraper à travers le temps un dialogue avec lui.
Les deux partagent la même générosité et volonté de mettre en commun. Le faire associatif depuis 75 ans de Jeune Création, la célèbre galerie du Tableau initiée il y a 33 ans par Bernard Plasse et les 26 années de foisonnement de la Cabane Georgina, sont des outils tisseurs de liens qui leur correspondent. La démarche de ces artistes, patiente, humble dans un quotidien à l'écoute fait écho aux valeurs du monde associatif. Les « associer » n'est donc pas fortuit.
Donka et Guy déroulent leurs gestes presque religieusement, sans dogmatisme. L'esprit et la main unis dans l'acte de création. Cette matérialisation symbolique déploie des racines et des filets à la fois exutoires et protecteurs en terre et au ciel. Dans l'enchevêtrements des faits et des émotions comment les démêler pour plus de justice et d'équité ? Générations d'amitiés et de luttes, d'hier, d'aujourd'hui et de demain, quelles transmissions et reconnaissance pour chacun ? Comment trouver une place dans les nœuds et

dénouements de la vie ? L'intime des existences, les percussions du monde, les cheminements possibles, c'est de cela dont il s'agit.

Marinette Pompidou et Jérémy Chabaud, Juin 2023.

Les associations Jeune Création et la Cabane Georgina répondent avec plaisir à l'invitation de Bernard Plasse d'animer chaque été la Galerie du Tableau par une succession de trois duos d'artistes qui encouragent les rencontres entre générations et pratiques artistiques.

De juin à septembre 2023 se succéderont les expositions suivantes :

Donka Mishineva & Odon (26 juin – 22 juillet) / 4ème opus :
Nathalie Grenier & Marianne Bourges (24 juillet – 19 août) / 5ème opus
Benoit Pingeot & Christophe Doucet (21 août – 9 septembre) / 6ème opus

Ces duos participent au parcours d'expositions du 73eme festival Jeune Création :

« Les Prémices de la tortue », du 11 juillet - 30 septembre
Cabane Georgina, 2 chemin du mauvais pas, 13008 Marseille.

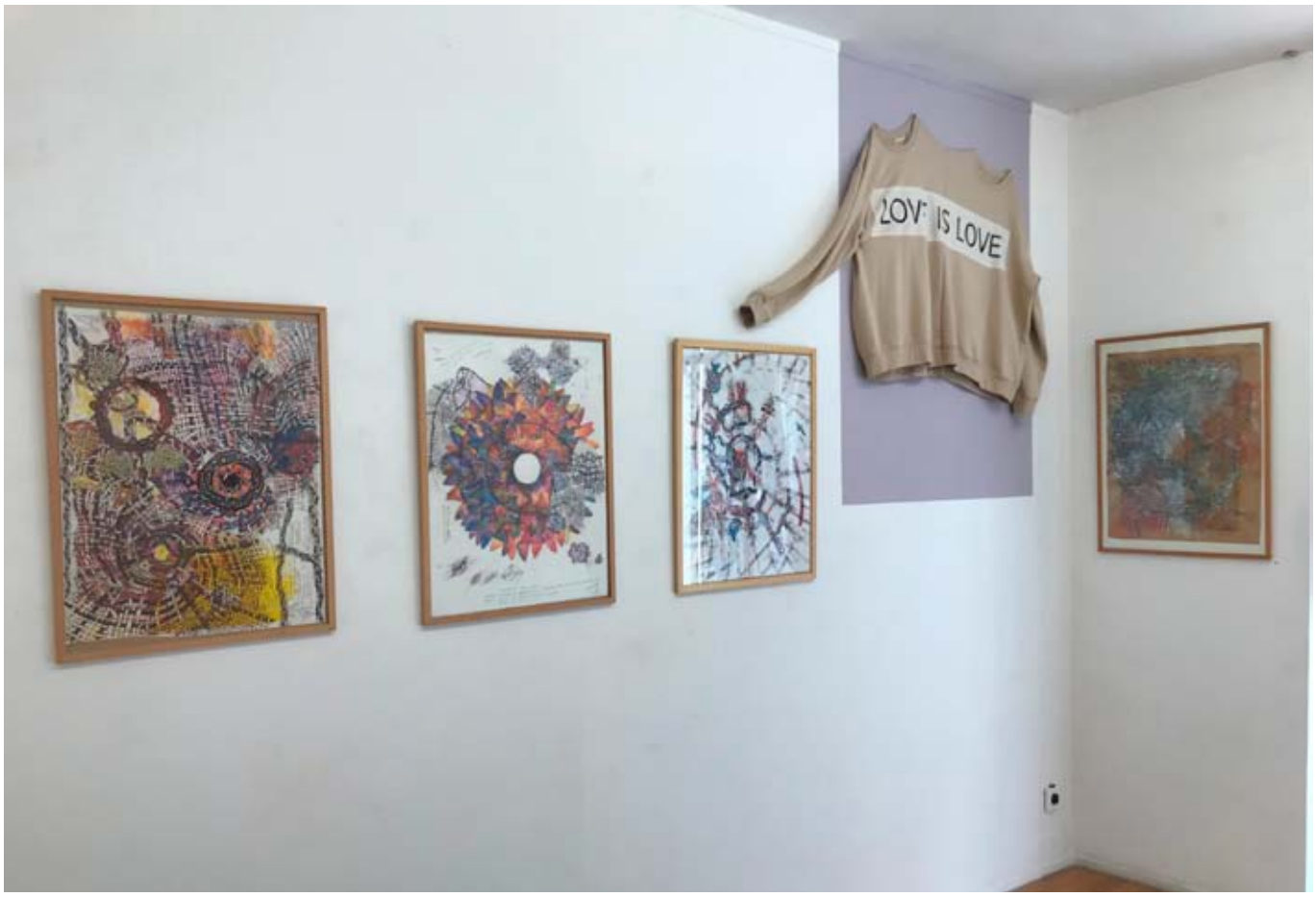
« 73ème festival Jeune Création », du 7 septembre – 17 septembre
Espace Niemeyer, 2 place du colonel Fabien, 75019 Paris.

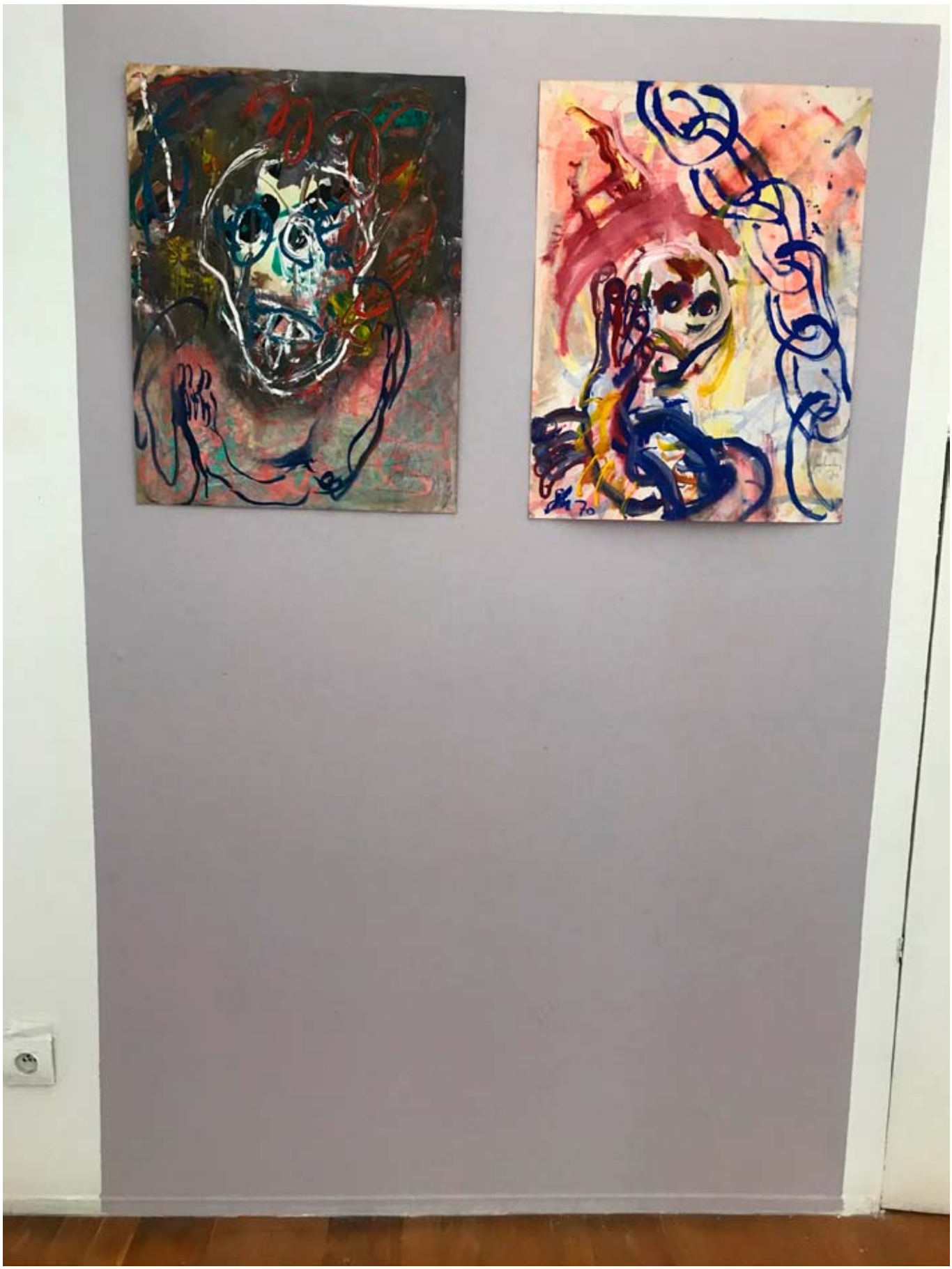
« Les pieds bleus », du 14 septembre – 5 octobre
Mairie du 6/8ème, Villa et parc de Bagatelle, 13008 Marseille.

« Ceci n'est pas une exposition, Vérités », du 21 juin – 5 octobre
Beer District, 4 rue de la République, 13001 Marseille.

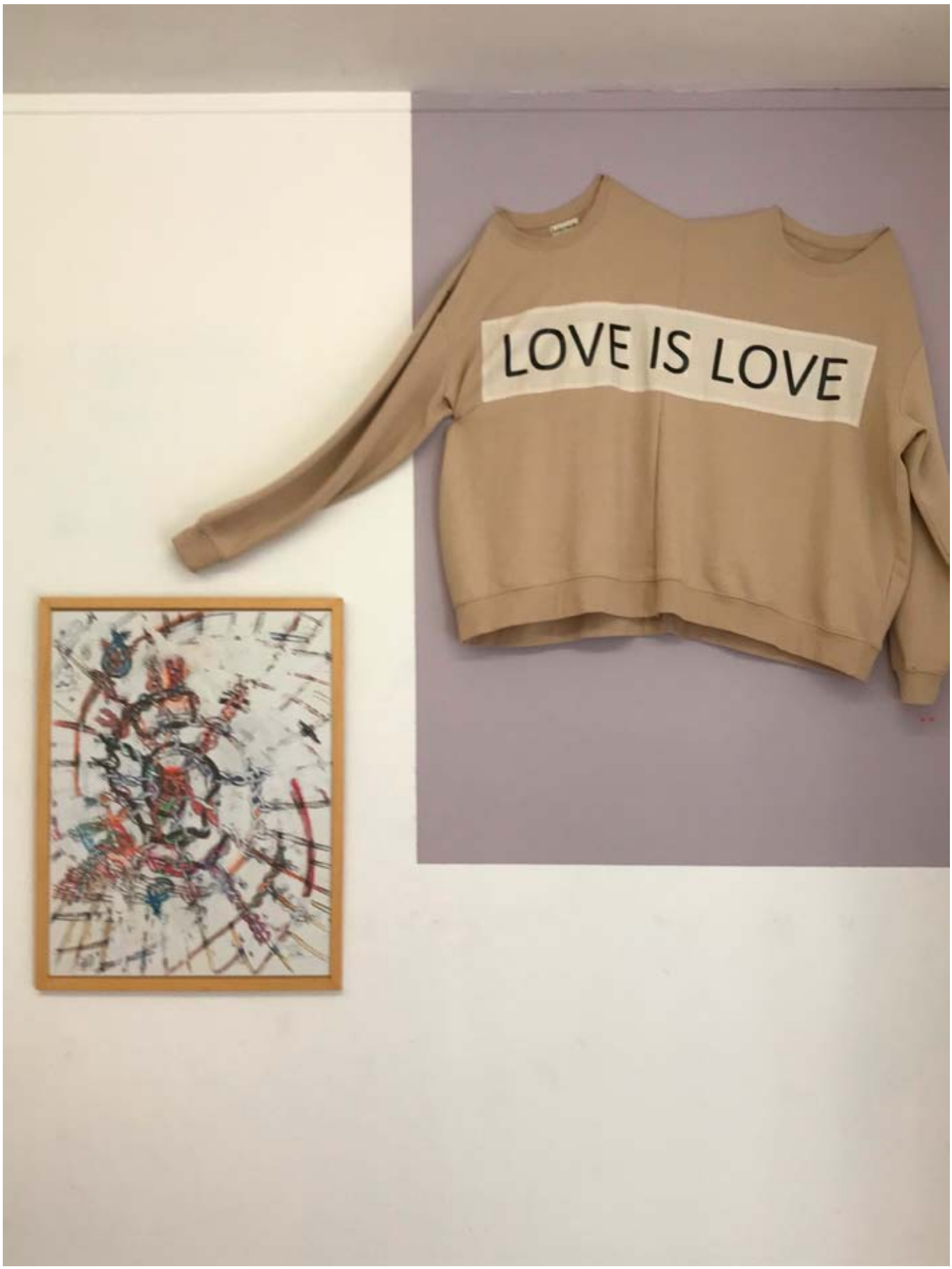
Précédents duos à la galerie du tableau à Marseille :
Ludivine Gonthier et Ivan Messac (27 juin – 16 juillet 2022)
Karine Bedjidian et Paul Rebeyrolle (18 juillet – 6 août 2022)
Julia Gat et Émile Zola (8 août – 3 septembre 2022)

odon


LOVE IS LOVE



TAPIS ANCIE
06 10 80 80


LOVE IS LOVE

DONNEZ-NOUS DES SOUS !?

Du 18 au 30 septembre 2023

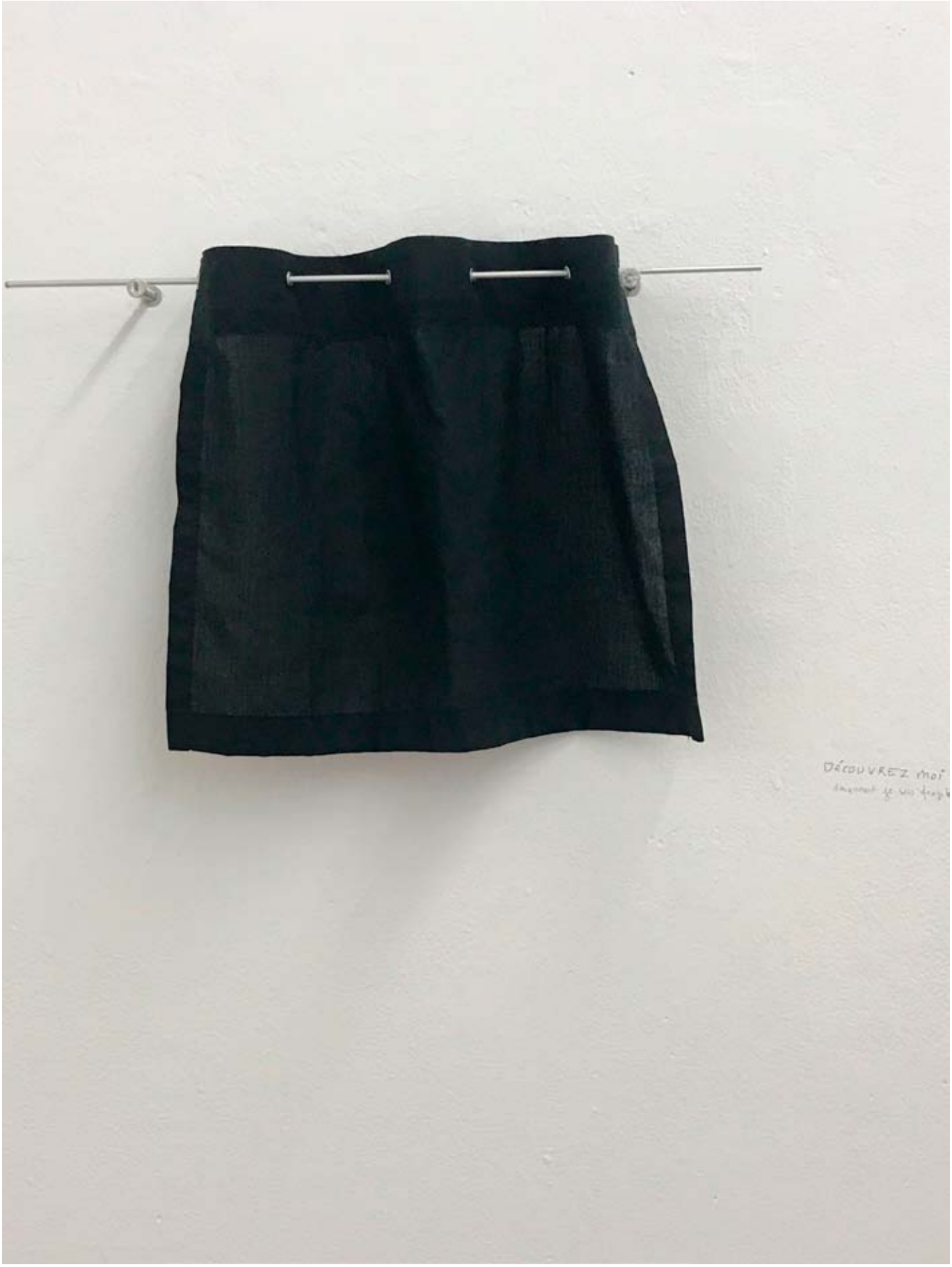
Dans l'ombre ou dans la lumière, il ne cesse de donner la parole à celles et ceux qui ne le voient jamais agir dans leurs vies. La visibilité a t-elle un prix?

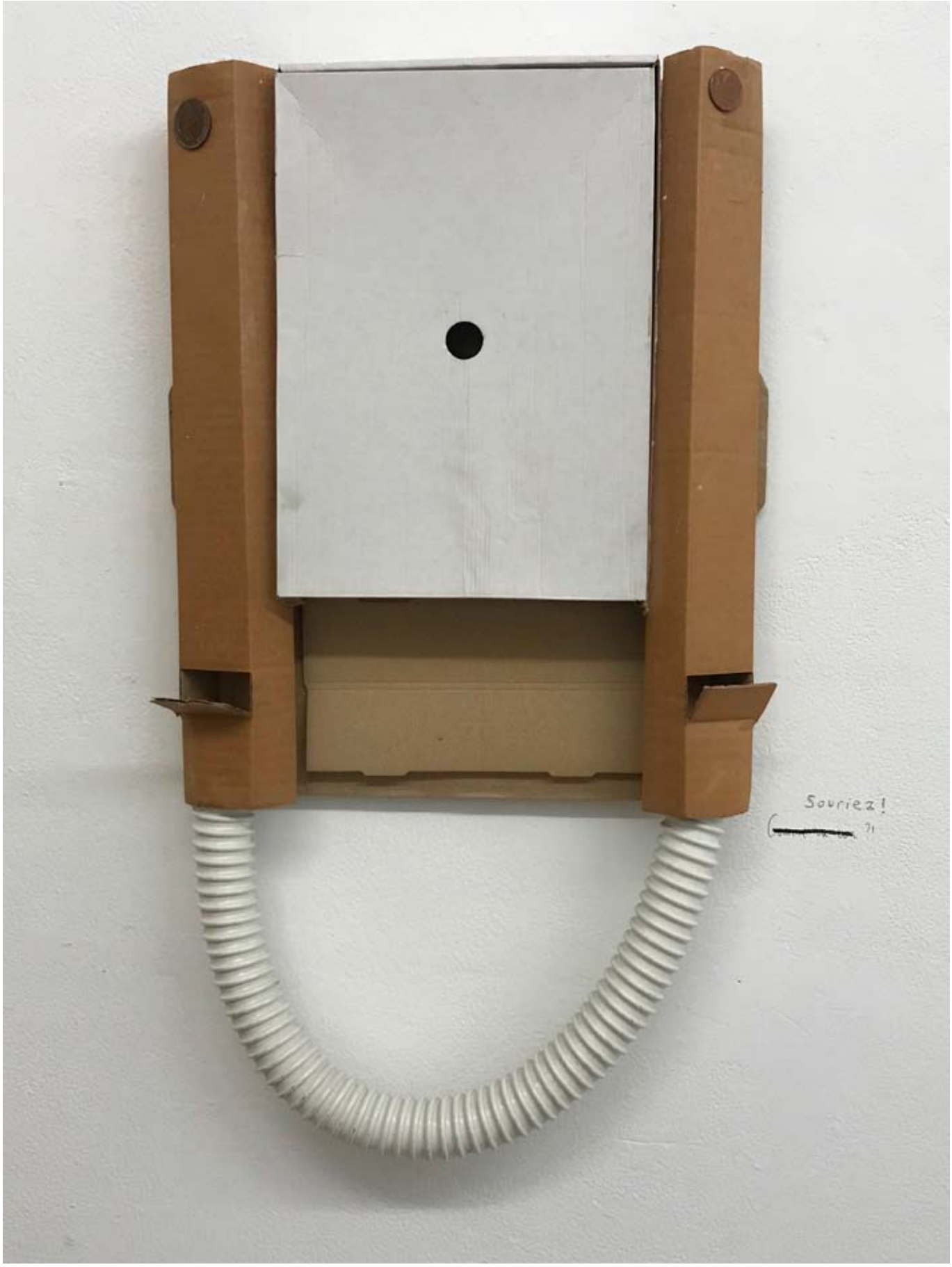
A l'origine, une constatation de l'ordre de l'émotion. Les tableaux ne sont pas 'bien vus' malgré tout ce qu'ils donnent à voir et à penser, et si je n'arrive pas à en faire la promotion pourraient-ils prendre la parole à ma place? Une proposition de Lorraine Thomas qui collabore ici avec son partenaire Laurent Dolivot, associant des tableaux à des systèmes d'ouverture - fermeture comprenant rideaux, billes d'acier, goulottes, poulies, cordes, poids en ciment. Les titres des œuvres ; Donnez nous des sous!?, Faites l'effort de me regarder, Découvrez moi... sont à l'impératif. Le tableau 'est vivant', que le mécanisme soit automatique ou manuel, les œuvres ne dégageront leurs propriétés qu'au regard du visiteur et de l'espace dans lequel il se trouve. A l'ouverture du rideau, l'objet désiré 'se dévoile' au visiteur. Certains vont sourire, pensant à la prostituée qui s'exhibe et demande de l'argent pour son temps... Puis le rideau se referme et le tableau se retire comme si son temps était compté. Temps, visibilité, argent, si dans la société actuelle les notions d'art et d'argent sont souvent liées ou mal déterminées, ce travail tend à démontrer qu'elles sont avant tout antinomiques par leurs natures et les lois qui les entourent. Bien fort Bernard Plasse, directeur de la galerie du Tableau, de qualifier cette proposition d' 'Anti-Banksy', faisant référence à l'œuvre qui, à la suite de son auto- destruction, a pris

une valeur considérable et laissant à penser que l'oeuvre avait pris une valeur d'esthétisme par le biais de sa disparition. Et un tableau, une fois qu'il est acheté, rien ne garantit sa visibilité. Stimulus pour voir, face à face minuté, dans cette exposition le visiteur œuvre pour voir, telle une demande qu'il n'a pas l'habitude de faire. Le tableau montre alors une forme solide et vivante, telle une machine silencieuse et aveugle qui est néanmoins à l'origine du discours. L'un ne bouge pas sans l'autre!

Une proposition de Lorraine Thomas avec Laurent Dolivot

THE ARTS NEWSPAPER


DÉCOUVREZ moi


Souriez!

JEAN-FRANÇOIS ROUX

Du 09 au 28 octobre 2023

NEGMIE

iZeyivoojopkjsckjlklklxknvklmklkljlljlkjllkl
fbjbjbjjdnkhkzjlljkj kill klklkjjzlkllllllldvvnlv
hic jjkjkjgozkj jejoiérjji jdjkjkjfjott”odkkzz
jzjehjkhjkqhjhjjhxbbbbkutéji”’yuajjgughz.

CIENS
20 13
ST. PAUL
COTES du RHONE
ROUGE
3L

CÉLINE FOUSSADIER

Du 30 octobre au 11 novembre 2023

Constellation

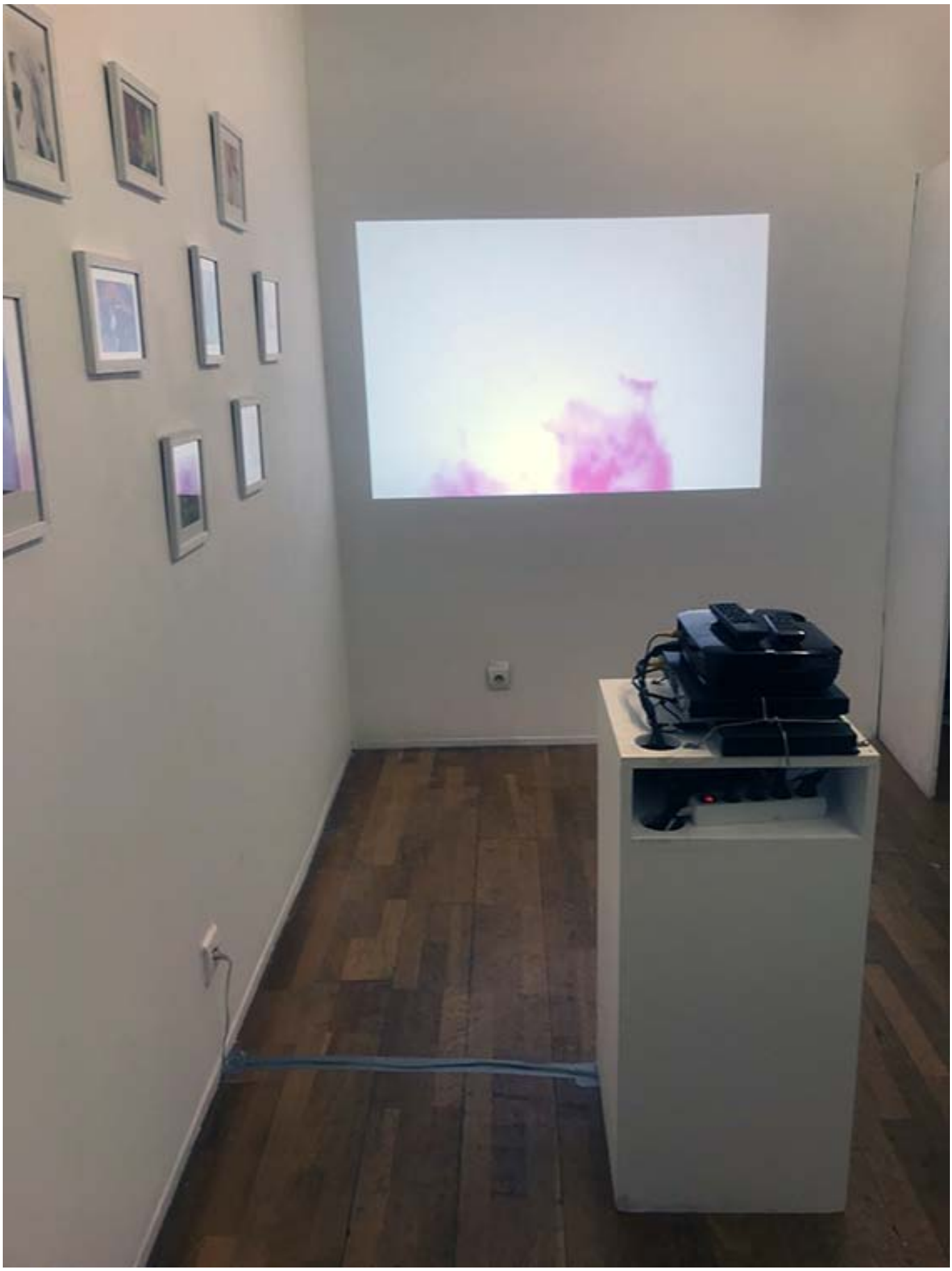
Constellation est une exposition qui propose un ensemble de vidéos picturales et de photographies.

La pratique picturale est au centre de mes recherches artistiques, qui explorent sans frontières des techniques comme la photographie, la vidéo, le dessin, la gravure, ...
Au tout début, je peignais sur de très grands formats en utilisant tout mon corps. Ce qui comptait le plus était le geste, l'instant de la peinture et l'empreinte de mon corps en mouvement. Puis je me suis filmée en train de peindre et j'ai photographié mes peintures en macrophotographie de manière à plonger littéralement dedans. La pratique de la vidéo s'est imposée entre 2006 et 2017 comme une nouvelle manière de faire de la peinture avec des images en mouvement.

Je travaille en superposant plusieurs images de manière à jouer avec les frontières de la forme reconnaissable, entre apparition et disparition, pour faire émerger du poétique, de la surprise, sans exclure l'étrange. Je choisis souvent des images extraites du réel comme un œil ou un visage et des textures en gros plans que je superpose en travaillant leurs matérialités (couleurs, saturation, contrastes, opacité et transparences ainsi qu'avec la vitesse et la lenteur). Je cherche, je brouille les pistes, expérimente des déplacements, des métamorphoses. Les matières fusionnent, des couleurs naissent, de nouveaux espaces s'ouvrent, ainsi que le regard.

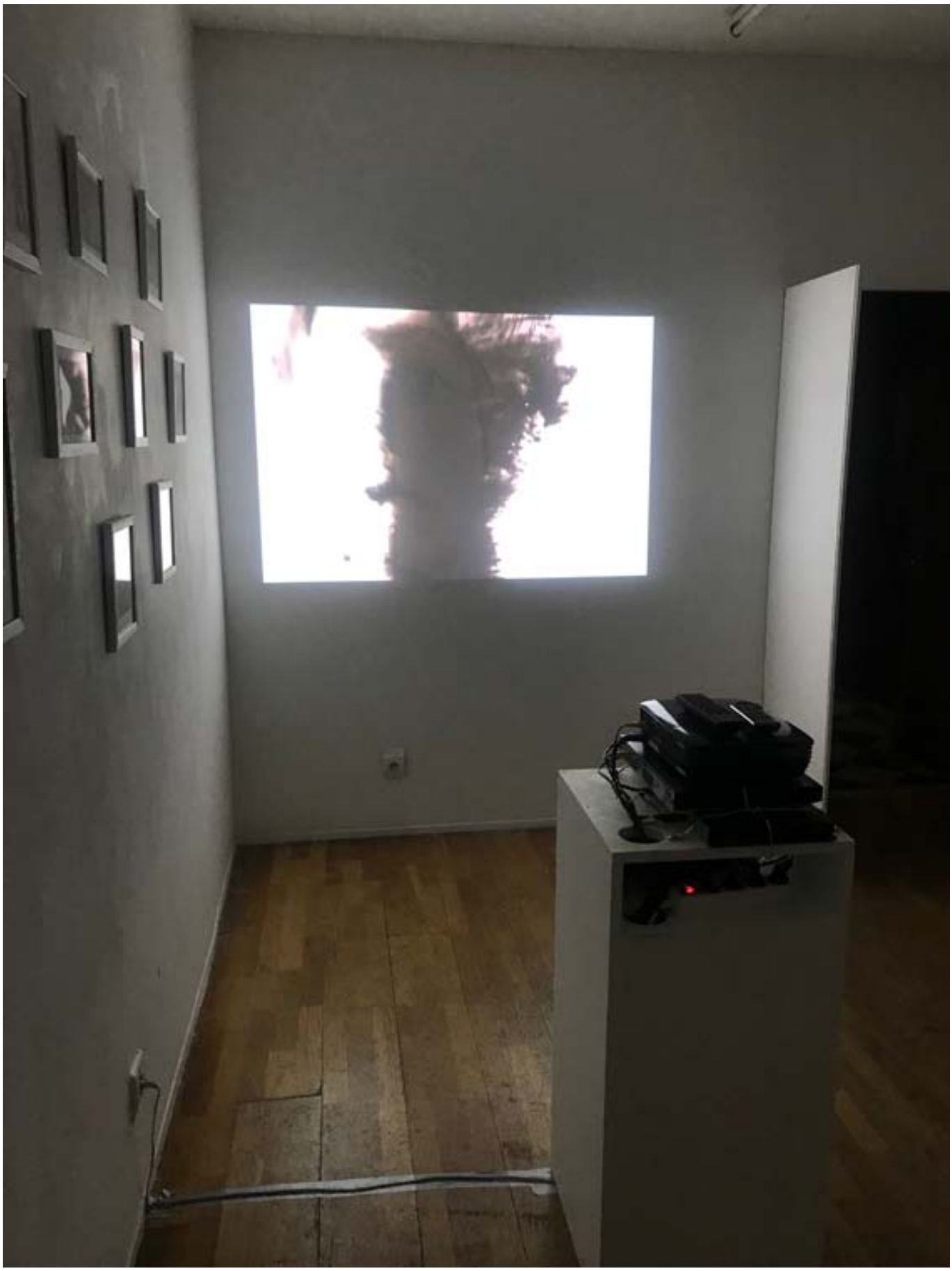
L'ensemble de photographies numériques est une série d'autoportraits photographiques sans montage numérique (à l'exception de Se fondre qui a été réalisée sur photoshop, en même temps que la vidéo Tension). C'est un jeu de point de vue et de cadrage avec l'appareil photographique, de reflet, de superpositions, une tentative de créer un nouveau regard sur le monde.

A propos de Reflection/Reflexion, paris octobre 2022.

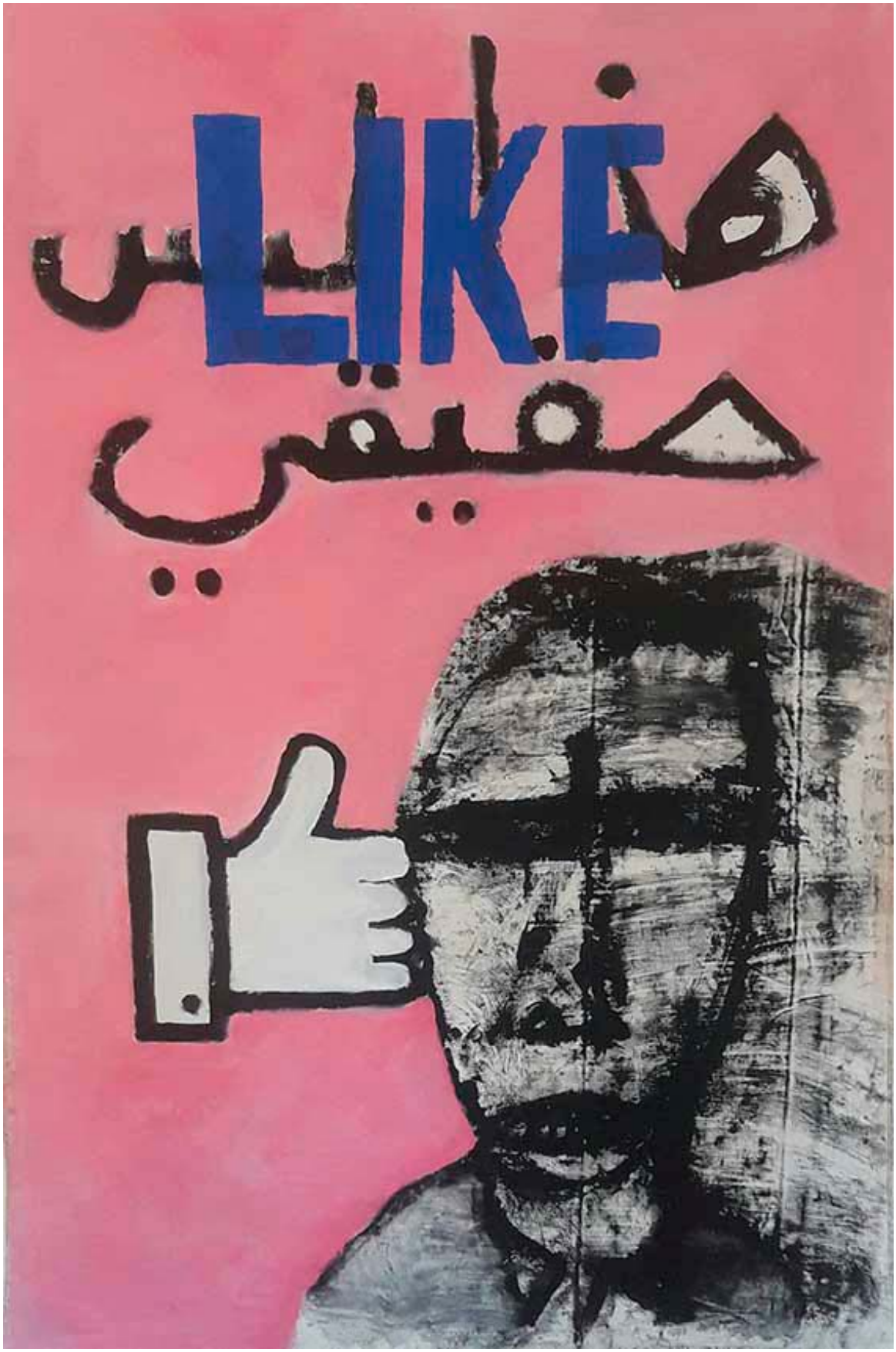


SONY
Lamp
EB-X72
Audio
Video
Component
(Component Video)
EPSON

EPSON



RAFIK MAZJOUB



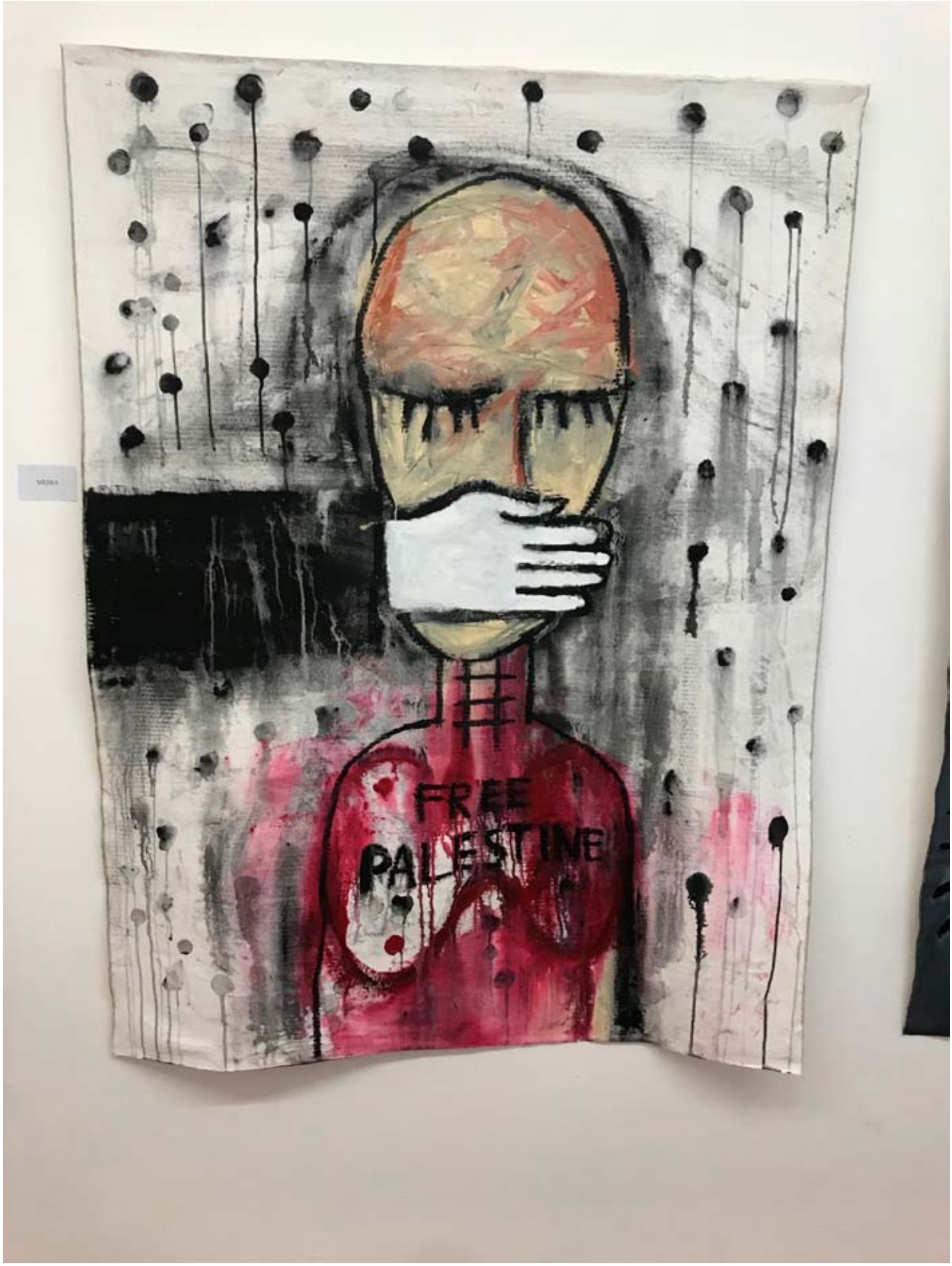
Du 13 au 25 novembre 2023

Nude As The News

... et nous voilà fin 2023... les nouvelles les nouvelles gaz gaz gaz pétrole pétrole guerre guerre plus d'argent de guerre argent suivi l'argent, je peux répéter ces mots pour toujours et toujours et pourtant les gens AIMERONT LIKE LIKE sur leur petit écran dans leur vie virtuelle... la vraie vie est NUDE AS THE NEWS

JUSTDOIT

LIKE
FREE
PALESTINE
LIKE


FREE
PALESTINE

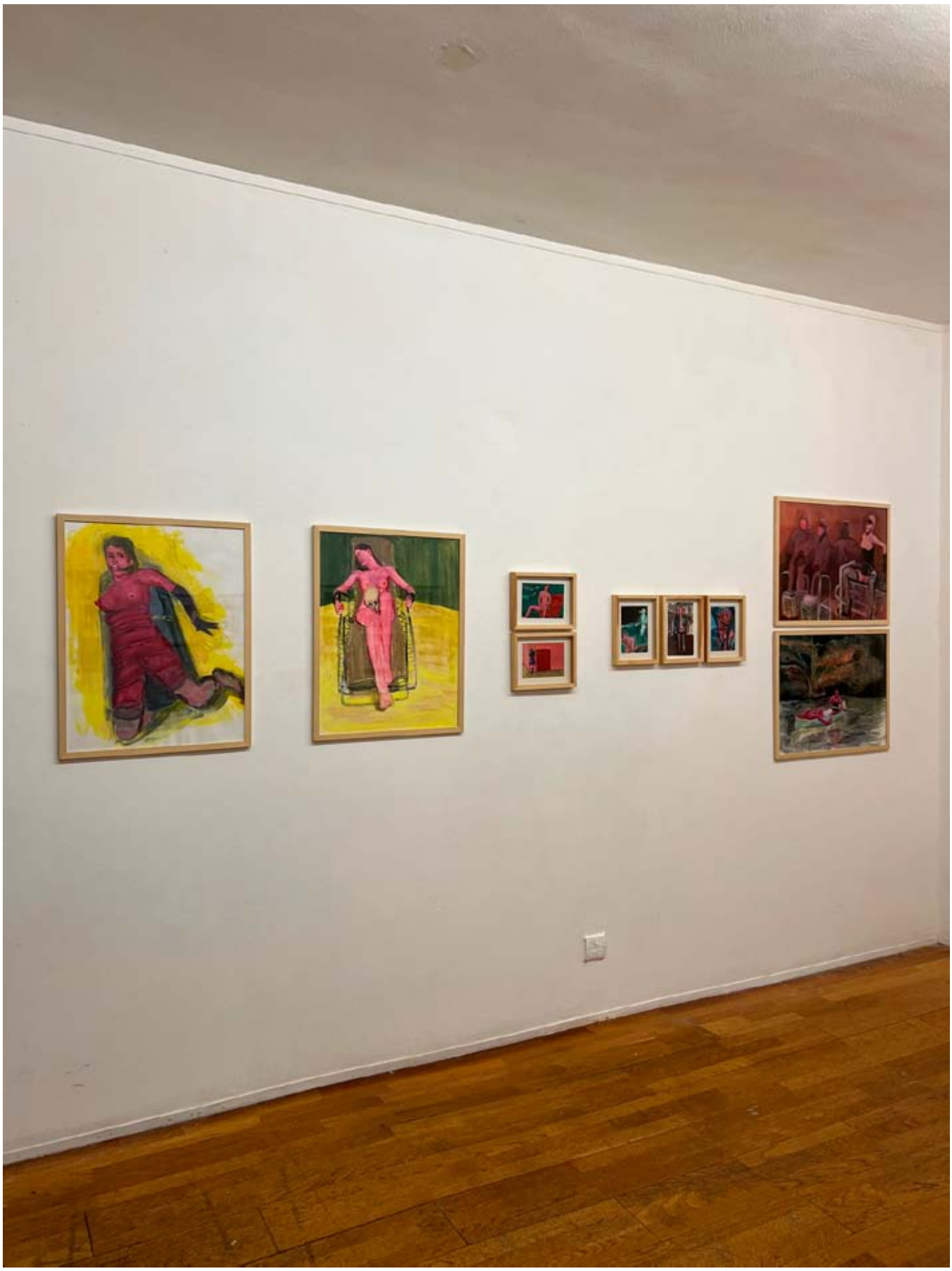
LIKE

FARINE

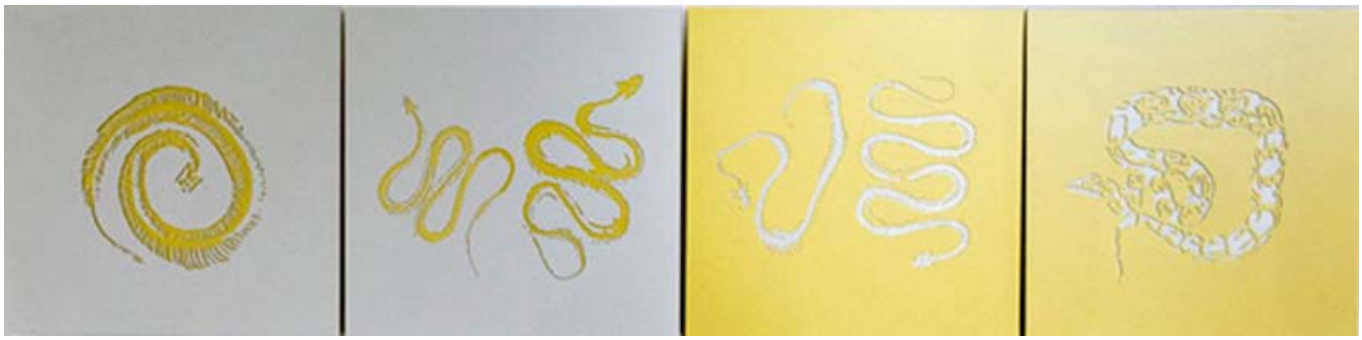
MONIQUE DRIF

Du 27 novembre au 09 décembre 2023

En peinture, j'aime détourner des images issues de la pornographie ou de l'érotisme, un moyen de parler du pouvoir sous toutes ses formes. Je m'en amuse, y laissant voir ce que chacun a envie de voir.
Mes couleurs sont vives et acidulées et j'utilise souvent de grands aplats, entre figuratif et abstrait, aimant prendre une distance par rapport au réel que je regarde, partagée entre lucidité, désarroi, tendresse et optimisme.



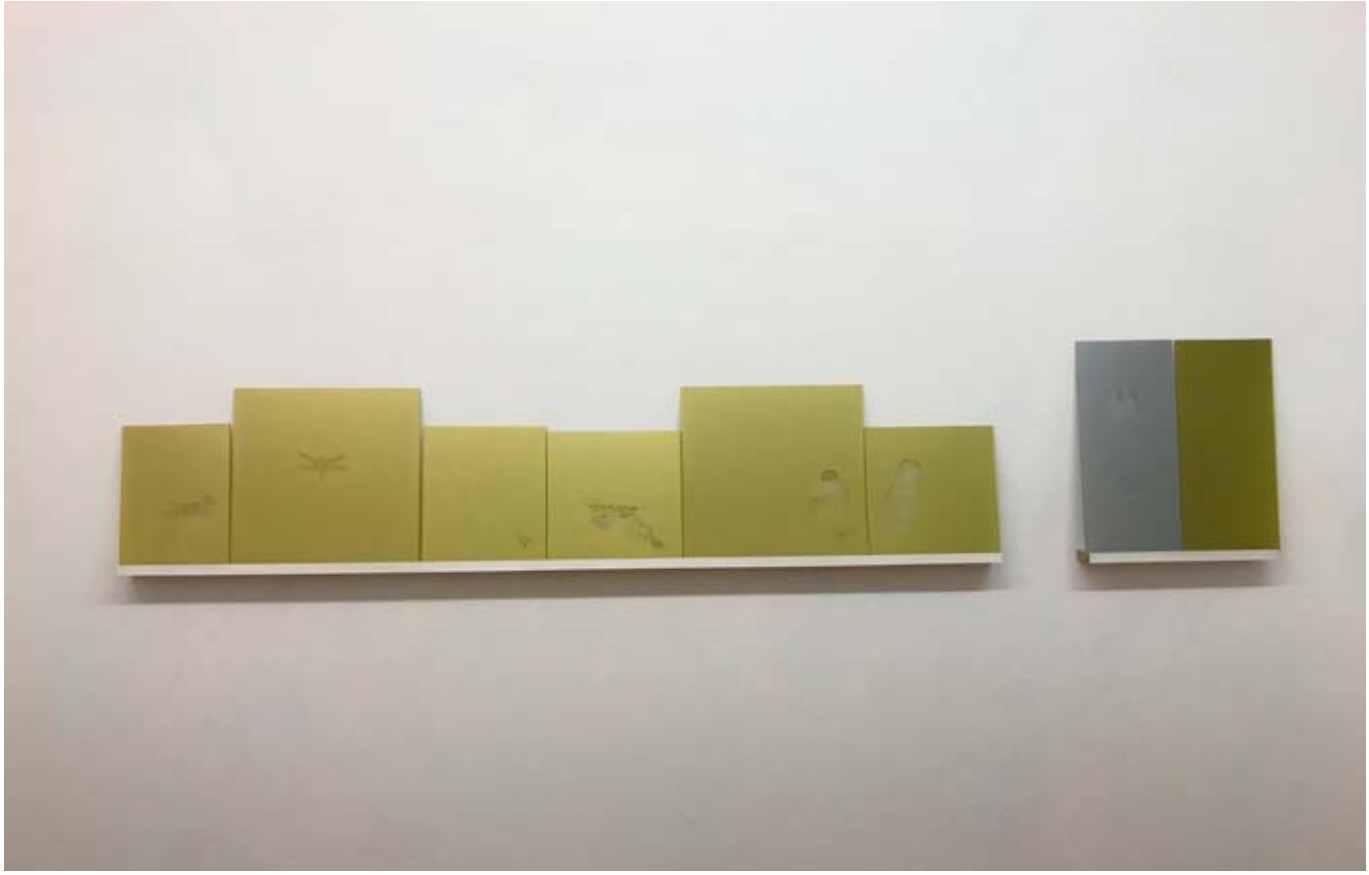
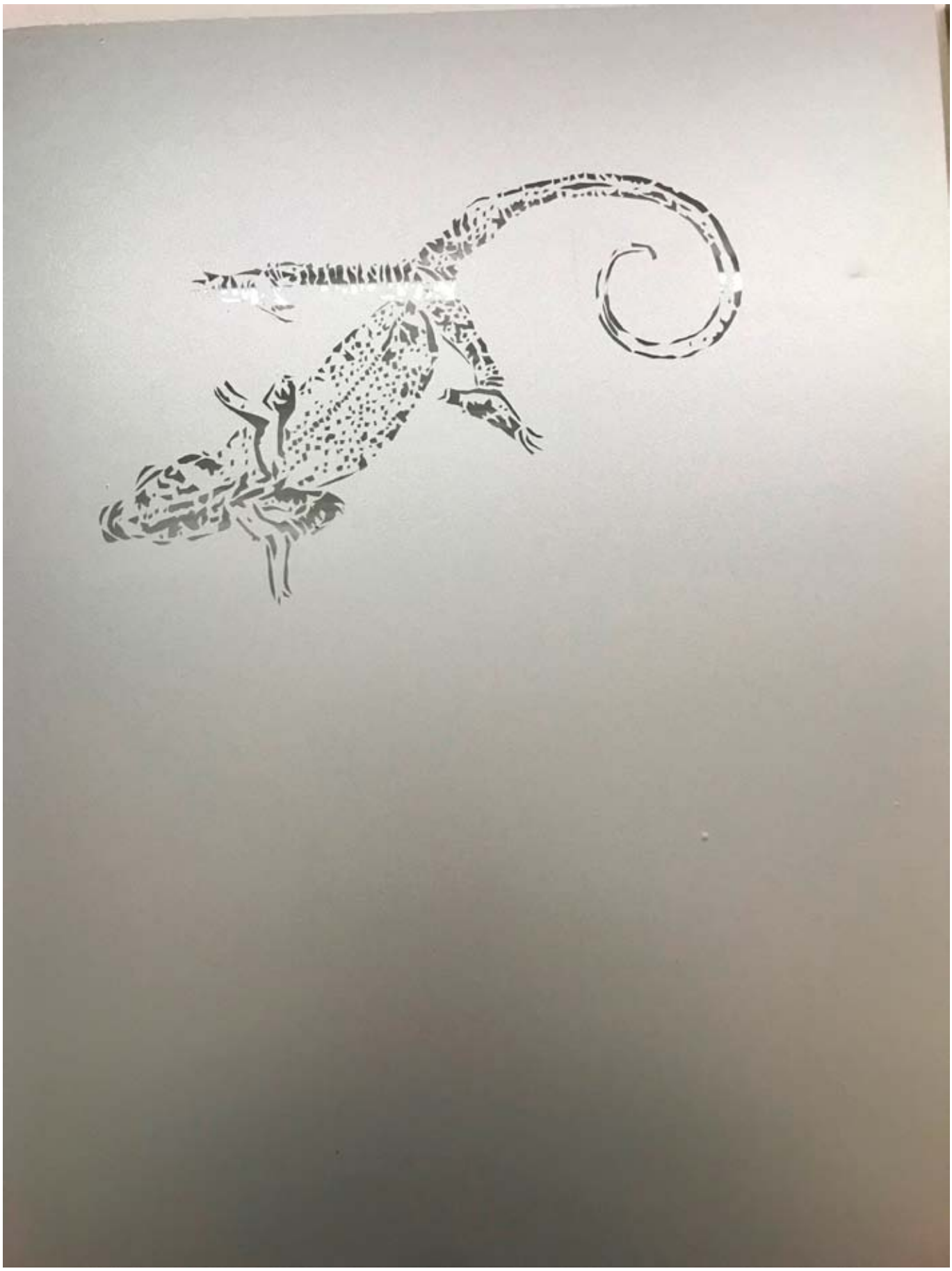
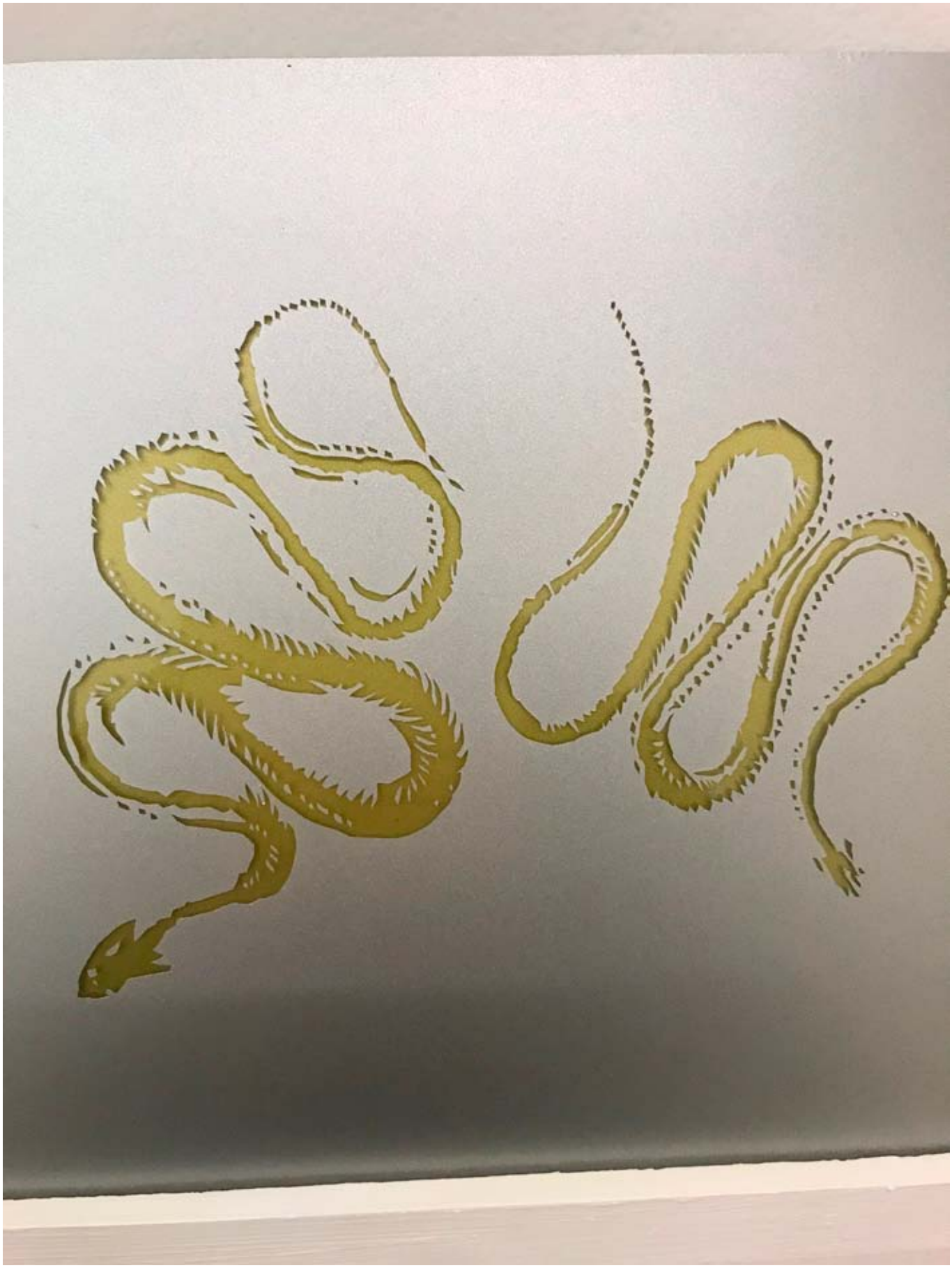
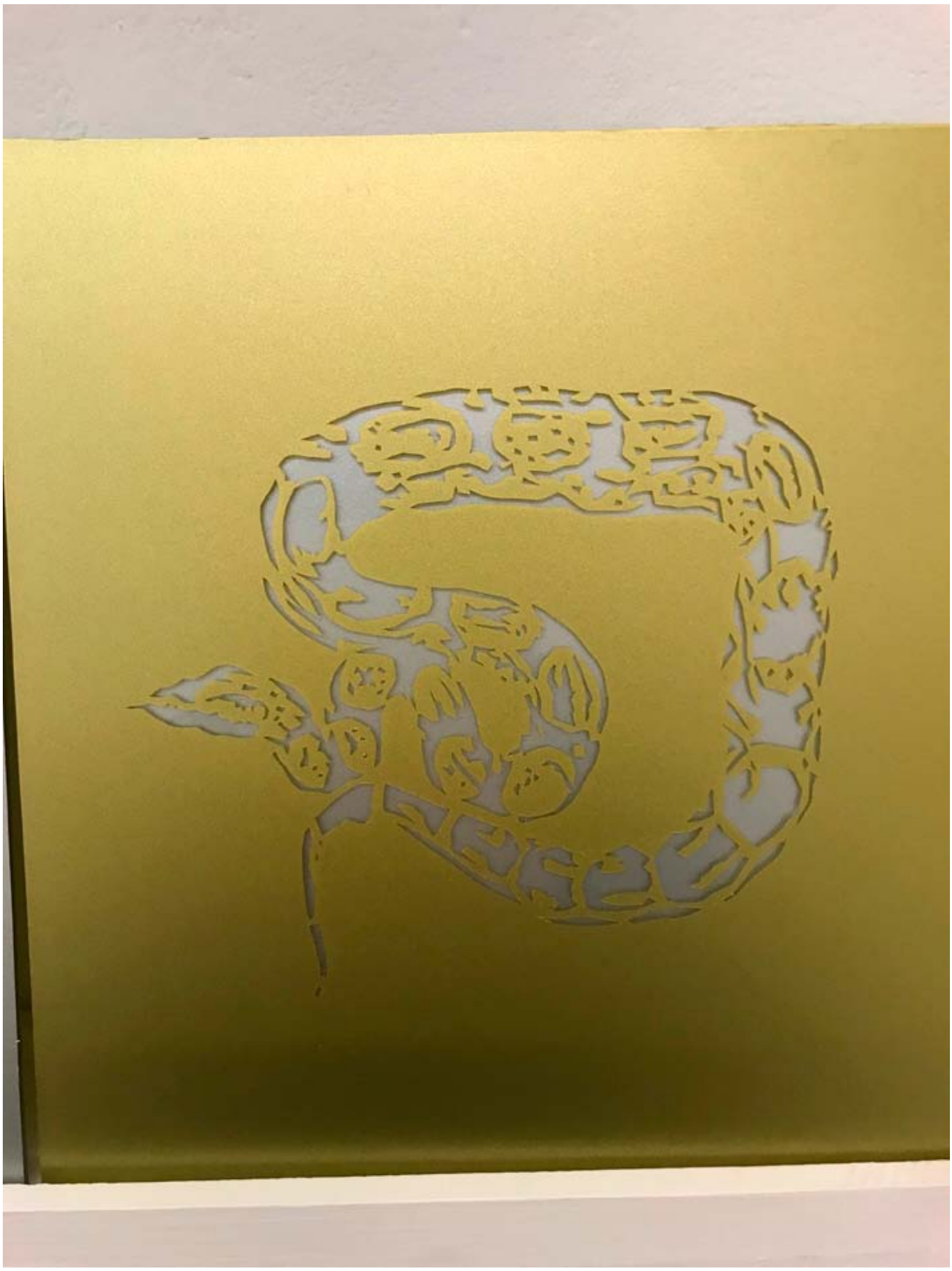
DIDIER PETIT



Du 11 au 23 décembre 2023

Les Inséparables

Inséparable : adj.ou nm ou f.
(latin inseraparabilis ; formé de in- négatif, et de separabilis « séparable »)
1 Que l'on ne peut séparer : l'idée de justice est inséparable de l'idée de droit.
2 Qui ne se sépare pas, et, par extension, qui se fréquente beaucoup : ces jumeaux sont inséparables, un couple inséparable.
3 Dont on ne sépare pas (souvent familier) : le voici avec son inséparable parapluie.
4 (substantivement) Deux inséparables, deux personnes qui sont toujours ensemble : Mais, il sont inséparables !!!
5 (spécialement : au pluriel) Nom usuel de certaines perruches d'Australie, ainsi nommées parce qu'elles forment des couples très unis

On appelle inséparable ce que l'apparence ne saurait dissocier.
Or si la figure y parait similaire, ce n'est pourtant pas dans ce lien formel que je les y retrouve.
D'apparence, ils y sont contraints : volatiles, reptiles, rampants etc... leurs formes, semble–t-il, les y déterminent dans leurs lieux d'évolution.
Mais c'est à un espace plus large, plus vaste que je désire les confronter, les assigner, les adjoindre, les enfermer comme inséparables.
Astreints, pris comme sujets, pénitents étreints de l'un à l'autre, dévolus de l'humain ou du divin.
Dorés, je les inscrits en une forme sublime, argent je les renvoie au minéral, figeant pour toujours leurs formes, leurs structures dans des couleurs indestructibles comme une obligation d'être, un devenir, en quelque sorte une éternité.

Didier Petit